

NOUVELLES
DU

LIVRE **A**NCIEN

N° 126-127

année 2012

NOUVELLES DU LIVRE ANCIEN

N° 126-127
année 2012

Depuis le n° 120
(été-automne 2008),
les *NLA* sont publiées en ligne
et seule l'adhésion
à l'Association des Amis des *NLA*
permet de recevoir la revue
imprimée sur papier
et de participer aux activités
de l'association.

Association des Amis des *Nouvelles du Livre Ancien*, adhésion 2013

à photocopier et à retourner à l'attention
d'Isabelle de Conihout, secrétaire de l'AANLA, 7, rue Dupont-des-Loges 75007 Paris.

Le formulaire se trouve également sur le site de l'AANLA : www.amisnla.org, rubrique « Adhésion ».

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Courriel *

* à transcrire lisiblement ou envoyer un courriel donnant vos coordonnées
à conihout@bibliotheque-mazarine.fr avec en objet « AANLA 2013 ».

- J'adhère à l'Association des Amis des *NLA* comme membre actif et je recevrai les *NLA* (version papier).
Je verse 15 € (tarif réservé aux personnes privées).
- J'adhère à l'Association des Amis des *NLA* comme institution ou membre bienfaiteur
(précisez en rayant la mention inutile) et je recevrai les *NLA* (version papier).
 - Je verse 40 €.
 - Je désire recevoir une attestation de paiement de ma cotisation à l'AANLA.

J'adresse mon règlement :

- Par virement bancaire, frais à ma charge, au Crédit lyonnais, Agence centrale,
19, boulevard des Italiens 75002 Paris, Code banque : 30002. Indicatif : 00561. Compte n° 450309 H.
BIC : CRLY FRPP 561. IBAN : FR17 3000 2005 6100 0045 0309 H55.
- Par chèque bancaire ci-joint à l'ordre des Amis des *NLA* (ce mode de paiement n'est possible
que si vous disposez d'un compte bancaire en France).

À quoi rêvent les incunabulistes ?

*I*l y a quelque temps, le petit monde des incunabulistes fut mis en émoi par une nouvelle d'importance. Non, ce n'était pas une trace laissée dans une édition par un accident quelconque, type couché ou autre que les spécialistes du XV^e siècle scrutent avec intérêt. C'était tout simplement l'empreinte de la patte d'un chat qui était allé se promener sur un exemplaire de la Summa de casibus conscientiae d'Astesanus de Ast conservé en Nouvelle-Zélande.



*A*ussitôt, en quelques clics, la nouvelle fit le tour de la planète et suscita maints commentaires. Les rédacteurs du Gesamtkatalog der Wiegendrucke se penchèrent, mi-sérieux, mi-amusés, sur cette importante découverte et rendirent un verdict sans appel : si on trouvait l'empreinte de la patte d'un chat sur une édition de Mentelin, c'est que l'atelier de cet imprimeur comptait nombre de souris. Puis ils retournèrent à leurs savants travaux.



*J*e me remémorais cet épisode en collationnant par une chaude journée d'été un in-folio imposant. Parvenue au cahier Zzz, ma vue se brouilla, les lettres se mirent à danser devant mes paupières alourdis. Bientôt, le bruit régulier des feuillets fit place à un martèlement non moins régulier, celui de la presse : je me trouvais dans l'atelier de Mentelin.



*C*e dernier était sorti. Tout en s'activant, les compagnons ne cessaient de se plaindre de leurs conditions de travail ; depuis quelque temps, un surcroît d'activité ne leur laissait plus un moment pour aller boire une chopine au cabaret tout proche ; à leurs côtés, deux apprentis, goguenards, ricanaient en brandissant les balles encrées au-dessus de leur tête, faisant fi des nombreuses amendes que le maître leur infligeait.

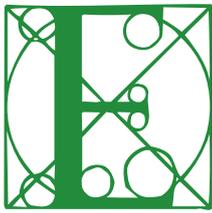


*C*elui-ci, justement, entra dans l'atelier. Comme à son habitude, il appela sa jolie chatte blanche qu'il affectionnait particulièrement. Mais celle-ci ne répondit pas immédiatement à l'appel de son nom ; soudain, un miaulement plaintif sortit de la resserre où s'entassaient les stocks de papier ; un éclair noir en jaillit, bondit jusqu'aux feuilles fraîchement imprimées. Ce n'était plus la délicate Pomponnette à la robe immaculée, c'était Belzebuth en personne, le poil hérissé, les prunelles jetant des éclairs, qui alla se réfugier contre les jambes de Mentelin ; celui-ci, consterné, ne put que constater la perversité extrême des deux garnements : non contents d'encren la fourrure blanche de la pauvre bête, ils avaient parachevé leur méfait en rubriquant ses moustaches. S'emparant de la malheureuse Pomponnette, Mentelin alla la plonger dans le baquet réservé au lavage des formes. La chatte lui échappa avec un cri strident et il ne la revit jamais plus.



*J*e m'éveillais. Dehors, une ambulance faisait entendre son long miaulement. Devant mes yeux, les lettres ne dansaient plus. Sur ma table, une main invisible avait déposé l'ouvrage de Robert Darnton, Le grand massacre des chats.

Martine LEFÈVRE



VENISE, FONDAZIONE GIORGIO CINI.
INTERNATIONAL SUMMER SCHOOL,
« LA CIVILTÀ ITALIANA ED EUROPEA
DEL LIBRO » (5-14 juin 2012)

ENSEIGNEMENT Organisé par l'université catholique du Sacré-Cœur de Milan, sous la direction scientifique d'Edoardo Barbieri, ce séjour d'étude de deux semaines accueille une vingtaine d'étudiants intéressés par l'histoire du livre italien et européen à l'époque de la typographie manuelle (principalement les XV^e-XVII^e siècles). Sa formule originale fait alterner visites, séminaires et conférences :

- Des visites de bibliothèques (bibliothèque de la Fondation Cini, Tipoteca Italiana di Cornuda [Treviso], Biblioteca Civica di Treviso, Biblioteca di San Francesco della Vigna di Venezia) et d'expositions (l'exposition organisée au musée Correr et à la Marciana pour le millénaire de l'ordre des Camaldules, *San Michele in Isola. Isola della conoscenza*).

- Des séances longues (deux à trois heures) relatives à la production et à l'illustration du livre, à l'histoire de l'édition et du commerce de la librairie, à la reliure : Elisa Ruiz García (Universidad Complutense, Madrid) consacre quatre séances aux manuscrits italiens des collections espagnoles (« El esplendor de la manuscritura italiana en bibliotecas españolas : Leonardo y otros creadores de libros »). Les autres intervenants sont Giancarlo Petrella (Università Cattolica del Sacro Cuore), « Il libro illustrato del Rinascimento italiano tra la corte e la piazza » ; Marielisa Rossi (Università di Roma Tor Vergata), « Per uno studio delle provenienze del libro antico » ; James Clough (Politecnico di Milano), « Giambattista Bodoni : a critical appreciation of the man and his work » ; François Dupuigrenet Desroussilles (Florida State University, Tallahassee), « Circuits et formes du livre italien en France, XVI^e-XVII^e siècles » ; Ilaria Andreoli (Villa i Tatti - The Harvard University Center for Italian Renaissance Studies), « Tra bibliofilia e bibliografia : La collezione di figurati italiani del principe di Essling ora alla Fondazione Cini » et Francesco Malaguzzi (direttore di « Bibliofilia Subalpina », Torino), « Tre secoli di una "Biblioteca antica" attraverso le sue legature ».



LONDRES, INSTITUTE OF ENGLISH STUDIES,
UNIVERSITY OF LONDON, LONDON RARE BOOKS SCHOOL
(2012), 25-29 juin et 2-6 juillet 2012

La London Rare Books School (LRBS) est organisée en deux séries de cinq jours de cours intensifs. Les cours, donnés par des spécialistes renommés, bénéficient des ressources sans égales des musées et bibliothèques de Londres, British Library, British Museum, Victoria and Albert Museum, Senate House Libraries, entre autres.

Semaine 1 (25-29 juin)

1. The Book in the Ancient World. 2. Children's Books, 1470-1980. 3. European Bookbinding, 1450-1820. 4. A History of Maps and Mapping. 5. An Introduction to Bibliography. 6. The Medieval Book. 7. The Printed Book in Europe, 1450-2000.

Semaine 2 (2-6 juillet)

1. The Early Modern Book in England. 2. The History and Practice of Hand Press Printing, 1450-1830. 3. The History of Writing ; a wider view. 4. An Introduction to Illustration and its Technologies. 5. Modern First Editions ; Dealing, Collecting and the Market. 6. Reading, Writing and Sending Texts, 1400-1919. 7. Western Historical Scripts from Antiquity to 1600: palaeography, codicology and contextualisation.

Pour plus de détails, voir le site : <http://ies.sas.ac.uk/cmpps/events/courses/LRBS/index.htm>.



CAMBRIDGE, CAMBRIDGE UNIVERSITY LIBRARY,
INCUNABULA MASTERCLASS, « INTEGRATING IMAGES
IN THE FIFTEENTH-CENTURY BOOK »,
25 septembre 2012

À l'aide d'exemples et de cas pratiques sélectionnés dans les collections de la bibliothèque de l'université de Cambridge, cette masterclass de Roger Gaskell vise à la compréhension et à l'identification des techniques d'insertion de l'image dans le livre, à une période où la reproduction de l'image et la relation texte-image ne sont pas encore standardisées.

Courriel : incunabula@lib.cam.ac.uk. Roger Gaskell Rare Books : <http://www.rogergaskell.com/About.htm>.



BORDEAUX, MEDIAQUITAINE,
HISTOIRE DU LIVRE ET DE LA RELIURE,
22 et 23 janvier 2013

Service commun de l'université Montesquieu - Bordeaux IV, Médiaculture est l'un des 12 centres régionaux de formation aux carrières des bibliothèques présents sur l'ensemble du territoire national. Le premier module de ce cycle patrimoine consacré à l'histoire du livre et de la reliure s'étendra sur deux jours.

Première journée

Intervenant : Matthieu Gerbault, conservateur en charge de la Valorisation documentaire, département Document de l'université de Bordeaux.

Objectifs : connaître les grands jalons de l'histoire du livre pour mieux appréhender les fonds patrimoniaux des bibliothèques, découvrir les principales techniques utilisées dans la fabrication des livres des origines à nos jours, avoir un aperçu des styles en fonction des périodes historiques.

N.B. : contrairement à la session organisée en 2012, cette présentation ne se limitera pas au livre ancien (avant 1811), mais marquera aussi un temps d'arrêt sur le livre des XIX^e et XX^e siècles, en privilégiant l'axe patrimonial.

Seconde journée

Intervenant : Isabelle de Conihout, conservateur en chef à la Bibliothèque Mazarine.

Les reliures françaises à grand décor du XVI^e au XVIII^e siècle, grands ateliers et grands amateurs.

Matin

LE XVI^e SIÈCLE

1. Parcours chronologique. Décors et ateliers : Premières reliures à décor doré. Roffet, Le Relieur de Salel, Picard, Gommar Estienne, les ateliers des reliures à la fanfare... 2. Les possesseurs : François I^{er}, Henri II, Jean Grolier, Thomas Mahieu, Claude de Laubespine, Catherine de Médicis, Henri III et la reliure funèbre, de Thou, Duodo, et quelques autres.

LE XVII^e SIÈCLE

1. Parcours chronologique. Décors et ateliers : Macé Ruet, Le Gascon, Le Maître Doreur, L'atelier Rocolet, Badier. Papiers marbrés et papiers de garde. 2. Les possesseurs : Marie de Médicis, Habert de Montmor, Cureau de La Chambre, etc.

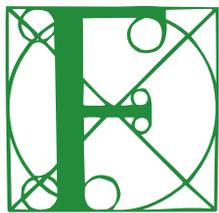
LE XVIII^e SIÈCLE

1. Parcours chronologique. Reliures signées. Décors (reliures à dentelle et reliures mosaïquées). Ateliers : Boyet, Padeloup, Derome père, Dubuisson, Douceur, Derome le Jeune, etc. 2. Les possesseurs : de La Vieuville à La Vallière.

Après-midi

Présentation commentée de reliures (XVI^e-XVIII^e siècle) de la Bibliothèque municipale de Bordeaux.

Renseignements et inscriptions : <http://mediaquitaine.u-bordeaux4.fr>.



SAINT-MANDÉ, CARTOTHÈQUE DE L'INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL (Bernard Bèzes)

FONDS ANCIENS ET TRAVAUX EN COURS

Créée en 1942, quasiment dès l'origine de l'Institut géographique national, qui fête cette année ses 70 ans, la cartothèque IGN détient une collection considérable d'un million de documents cartographiques, à cheval sur cinq siècles d'histoire, de 1630 à nos jours, représentant environ 500 000 titres ou éditions différents. Elle a en effet hérité de cartes manuscrites provenant des archives du Génie, de collections de cartes gravées par le Dépôt de la guerre (fondé par Louvois en 1688), puis des productions du Service géographique de l'armée entre 1887 et 1940. Empilées sur une seule colonne, les 775 armoires-meubles à plans atteindraient cinq fois la hauteur de la tour Eiffel ! La cartothèque compte quelque 3 000 cartes manuscrites du XVII^e au XIX^e siècle, répertoriées, avec pour chacune le titre, la date quand elle est connue, l'échelle approximative, le format et la cote IGN (consistant en un numéro de chemise suivi d'une lettre d'ordre à l'intérieur de chaque chemise. Exemple particulièrement décoratif : « Marseille et sa rade », 1694, 1/8 000 environ, sur toile 82 x 95 cm, CH270-D). Tous ces documents uniques, archivés, sont consultables par des chercheurs sur rendez-vous ; pour le moment seuls 10 % d'entre eux ont été numérisés. Parmi les documents conservés, l'IGN possède une copie du XVIII^e siècle de la fameuse Table de Peutinger, datant du Moyen Âge, conservée à la Bibliothèque nationale de

LYON, IHL, ÉCOLE DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DU LIVRE, juin 2013

L'Institut d'histoire du livre organise son école d'été du 24 au 27 juin 2013 à Lyon. L'objectif de l'École de l'Institut d'histoire du livre est de promouvoir la diffusion des savoirs spécifiques au monde du patrimoine écrit. L'apprentissage se fait par des sessions de cours, appuyés sur des supports imprimés et audiovisuels d'une part, et par la consultation de documents originaux rares et précieux au Musée de l'imprimerie, à la Bibliothèque municipale et aux Archives municipales de Lyon d'autre part.

L'autre aspect de ces cours est leur transversalité : c'est le brassage de publics divers, venus de pays et d'horizons professionnels différents qui en fait la richesse de par les échanges en marge des cours proprement dits. Les cours sont destinés aux bibliothécaires, aux jeunes chercheurs, aux chercheurs confirmés, aux libraires et à toutes les personnes ayant à s'intéresser aux domaines des enseignements.

Les cours seront proposés par Kristian Jensen, Marianne Besseyre, Nicholas Pickwood, Anne Moeglin-Delcroix et Françoise Lonardon. Pour recevoir le programme imprimé chaque année, dès parution, écrivez-nous à : ihl@enssib.fr ou à : Institut d'histoire du livre, c/o ENSSIB, 17-21, boulevard du 11-Novembre-1918, F-69623 Villeurbanne cedex.

pointe de Grave au bassin d'Arcachon. Enfin, les cartes des Naudins père et fils couvrent le nord de la France et la Belgique au 1/43 200 (2 lignes pour 100 toises) en 51 feuilles et 5 tablettes levées de 1704 à 1746 (CH291).

Le fonds du XVIII^e siècle comprend 1 549 minutes originales des cartes de Cassini ainsi que 1 290 documents annexes, dont plusieurs comportent la signature de César-François Cassini de Thury (1714-1784, dit Cassini III), ou de son fils Jean-Dominique Cassini, dit Cassini IV (1748-1845). Ce dernier possède le même prénom, francisé, que son arrière-grand-père Gian-Domenico, dit Cassini I (1625-1712), astronome du pape, appelé par Colbert et Louis XIV à l'Académie des sciences en 1666 et à l'Observatoire de Paris, où lui succédera son fils Jacques, dit Cassini II (1677-1756) puis César-François Cassini, fils de Jacques et Jean-Dominique, fils de César-François. Parmi les 1 187 épreuves détenues par l'IGN des éditions successives des 181 feuilles de la carte de Cassini, les impressions en taille-douce correspondant à la dernière mise à jour des cuivres originaux, précieusement conservés dans notre chalthèque à IGN-Sologne, ont été numérisées. La carte des chasses du roi, entreprise en 1764 sur ordre de Louis XV est une des plus belles possessions de l'IGN désormais numérisée. Les premiers dessins-minutes furent levés au 1/7 200 sur les environs de Rambouillet puis réduits et gravés en 2 feuilles. L'extension de la carte aux alentours de Versailles et de Paris comportait 67 dessins au 1/14 400. La carte, gravée en 12 feuilles au 1/28 800, commencée en 1774 sous Louis XVI, ne fut achevée qu'en 1807 sous Napoléon. De « royale », cette carte devint donc momentanément « impériale ».

Cœuvre majeure de la cartographie française au XIX^e siècle, la carte d'état-major, dont l'idée fut lancée par Napoléon dès 1802, ne commencera sur le terrain qu'en 1818 et ne s'achèvera qu'en 1881. Les premiers levés très détaillés en région parisienne, qui s'appuyèrent d'ailleurs sur la carte des chasses, s'effectuèrent au 1/10 000 (feuille de Paris, de Beauvais au nord et Melun au sud). Par la suite, l'échelle qui s'imposa finalement pour l'ensemble du territoire fut celle du 1/40 000, soit le double de l'échelle finale retenue pour la gravure des cuivres, à savoir le 1/80 000 – proche du 1/86 400 de Cassini, ce qui permit d'assurer la transition en douceur –, l'impression en taille-douce étant malheureusement monochrome. L'IGN a conservé l'ensemble des minutes de terrain originales manuscrites fort décoratives en couleur qui sont désormais scannées et géoréférencées et pourront donc non seulement s'afficher prochainement en ligne sur www.geoportail.fr dans un continuum polychrome France entière de 25 x 25 m, mais également se télécharger gratuitement sur www.ign.fr. De même, l'ensemble des quelque 5 200 différentes éditions authentiques d'état-major en noir et blanc détenues par l'Institut ont été numérisées et seront donc un jour accessibles sur Internet. Enfin, c'est précisément en 1900 qu'a été définie la nouvelle carte topographique de la France à l'échelle du 1/50 000 par le Service géographique de l'armée et son découpage en 1 093 feuilles, centrées sur Paris, avec une numérotation matricielle colonne/ligne qui perdure jusqu'à nos jours.

D'ores et déjà nous en sommes à 14 000 cartes anciennes sous forme numérique par rapport au programme prioritaire défini de 35 000 documents. On s'attaquera ensuite aux quelque 6 000 plans directeurs ou canevas de tir au 1/10 000. Bien d'autres cartes mériteraient

d'être sauvegardées par scannage parmi les 500 000 documents évoqués au commencement de cette présentation de l'avancement de la dématérialisation de la cartothèque de l'IGN, mais ceci est une autre histoire...

Contact : 2, avenue Pasteur 94165 Saint-Mandé cedex (ouvert de 9 h 00 à 17 h 00, du lundi au vendredi), courriel : cartotheque@ign.fr.



AMSTERDAM, BIBLIOTHECA PHILOSOPHICA HERMETICA

La Bibliotheca Philosophica Hermetica fondée en 1984 en plein centre-ville d'Amsterdam (Bloemgracht 13-19) par le Hollandais Joost Ritman est la plus belle et la plus grande bibliothèque privée d'Europe. Bien connue des spécialistes, elle est entièrement consacrée au rosicrucianisme, à la tradition hermétique, à la mystique chrétienne et d'une manière générale aux sciences occultes. Cette extraordinaire bibliothèque, en relation avec toutes les instances internationales notamment en Russie, en Italie et en Allemagne, rassemble plus de 20 000 ouvrages modernes, environ 600 manuscrits (dont 70 antérieurs à 1550), 300 incunables, 5 000 livres imprimés avant 1800. Parmi les raretés qu'elle conserve, on compte le *Corpus Hermeticum*, édité en 1471, et la première édition illustrée de la *Commedia* de Dante, publiée en 1481.

Cette collection unique a été – en 2010-2011 – et reste aujourd'hui en péril. En 2000, Joost Ritman, qui avait vendu sa bibliothèque pour 500 millions de florins, avait obtenu que le personnel puisse rester en place et que celle-ci demeure intacte et intégralement à la disposition des chercheurs en sciences hermétiques. Malheureusement et malgré le statut de « patrimoine protégé » accordé par le gouvernement des Pays-Bas à la Bibliotheca Philosophica Hermetica, la Friesland Bank et Joost Ritman entrèrent en conflit, d'abord larvé, qui s'aggrava quand un premier manuscrit médiéval fut vendu à Londres le 7 décembre 2010 chez Sotheby : il s'agit du *Graal* dit « de La Rochefoucauld », manuscrit précieux en trois grands volumes, illustrés de 107 miniatures, contenant l'*Estoire del Saint Grail*, l'*Estoire de Merlin*, le *Lancelot propre*, la *Queste del Saint Graal* et la *Mort Artu* ; produits en Flandre ou en Artois vers 1315-1324, ces trois volumes ont appartenu à Guy VII, baron de La Rochefoucauld, mort en 1356 ; le quatrième volume de la série est aujourd'hui séparé en deux : Manchester, John Rylands Library, Fr. 1 et Oxford, Bodleian

Library, Douce 215. Cette vente a donné le signal d'une dispersion des trésors de la Bibliotheca Philosophica Hermetica. Si, sur les quelque 27 000 livres de la bibliothèque, 4 000 avaient déjà été vendus par Joost Ritman en 2005 au gouvernement néerlandais en règlement d'impôts, les ouvrages ainsi vendus étaient restés sur place. En décembre 2010, les 23 000 autres livres furent mis en dépôt chez Christie's et la bibliothèque de Bloemgracht fut fermée au public. Tous les livres antérieurs à 1500, manuscrits ou incunables, sont sur le marché du livre ancien ainsi que la moitié des livres imprimés avant 1800.

La recherche d'une solution de financement pour assurer le fonctionnement de la Bibliotheca Philosophica Hermetica passa par la recherche de nouveaux partenaires financiers et la création d'une nouvelle fondation. Les 4 000 volumes vendus en paiement de taxes furent accueillis à la Koninklijke Bibliotheek à La Haye et la Bibliotheca Philosophica Hermetica put ouvrir à nouveau ses portes aux chercheurs en décembre 2011.

Dès 2011 à Londres, et au Salon du livre ancien (27-29 avril 2012) à Paris, le libraire suisse Jörn Günther (www.guenther-rarebooks.com) présentait sur son stand deux manuscrits médiévaux provenant de la Bibliotheca Philosophica Hermetica : une *Fontaine de toutes sciences du philosophe Sidrac* (volume sur parchemin enluminé par Jeanne de Montbaston vers 1340 à Paris ; voir Françoise Fery-Hue, « Sidrac et les pierres précieuses », dans *Revue d'Histoire des Textes*, t. 28, 1998, p. 93-181 et t. 30, 2000, p. 315-321, p. 317-319) et un *Secret des secrets*, en prose française (volume sur parchemin ; 132 + II pages ; lettrine historiée et bordure à la page 1). Le premier manuscrit était proposé à la vente au prix de 500 000 € le second de 65 000 €. On peut donc craindre que la dispersion des collections de la Bibliotheca Philosophica Hermetica ne continue. La création d'une association des amis de la Bibliotheca Philosophica Hermetica est en projet, avec l'espoir que les livres actuellement en dépôt à la Koninklijke Bibliotheek pourront faire retour à Amsterdam.



HARVARD, HOUGHTON LIBRARY, COLLECTION GABOR LUKACS (Olivier Pédeflous)

En 2011, la Houghton Library a acheté au libraire anglais Roger Gaskell, sur proposition d'Ann Blair, un riche ensemble de livres annotés, pour la plupart par des possesseurs français du XVI^e siècle. Cette collection, qui réunit 30 éditions en 18 volumes acquis essentiellement dans des salles de ventes parisiennes, a été constituée par Gabor Lukacs, spécialisé dans les livres médicaux japonais annotés, qui a rassemblé des spécimens de *libri postillati* occidentaux comme objet de comparaison. Elle fait pendant à la collection de livres annotés réunie par Bernard M. Rosenthal entrée à la Beinecke Library (Yale) à la fin des années 1990. On y trouve les grands noms de l'édition vénitienne, allemande (Bâle, Strasbourg) et parisienne des années 1500 à 1586, d'Alde à Froben, en passant par Josse Bade et Simon de Colines. Outre des classiques scolaires (Juvénal, Cicéron) qui figurent sans surprise au catalogue, citons aussi des textes techniques (Celse, Galien) et d'autres ouvrages rarement conservés avec des notes de lecture : les lettres de Conrad Gesner et la *Nef des fous* de Brandt. Voilà un riche matériau pour l'étude des *marginalia* en plein déve-

loppement, dans le cadre d'une histoire de la lecture et/ou de la reconstitution des pratiques de l'enseignement du XVI^e siècle.

On pourra lire une description sommaire de la collection, richement illustrée, sur le site : <http://www.rogergaskell.com/RogerGaskellAnnotatedBooks.pdf>. Les circonstances de l'achat et l'intérêt de cette collection sont à lire sur le blog de la Houghton : <http://blogs.law.harvard.edu/houghton/2011/10/31/please-make-a-note-of-it/>.



ABES, « LES FONDS ANCIENS ET PRÉCIEUX DES BIBLIOTHÈQUES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DANS LE PROJET D'ÉTABLISSEMENT DE L'ABES POUR 2012-2015 » (Yann Sordet)

L'émargement du patrimoine écrit à la plupart des problématiques qui constituent le cœur des missions de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur (Abes) explique qu'il n'ait pas été exclu des différents chantiers qu'elle a conduits depuis sa création en 1994. En 2001, un groupe « livre ancien » était mis en place pour accompagner le déploiement du Sudoc (Système universitaire de documentation), afin de coordonner la production et la récupération des notices en évitant les pièges tendus par les ressources de l'ancien régime typographique. S'il n'est pas allé au terme de sa mission, le groupe a au moins servi un mouvement d'harmonisation des pratiques, nourri la réponse française à la consultation lancée par l'IFLA en 2006 pour la révision de l'ISBD(A), et préparé les travaux de la commission de normalisation installée par l'AFNOR en 2007 pour le traitement des monographies antérieures à 1830. En 2006, *Calames* (Catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'Enseignement supérieur, également porté par l'Abes) s'est constitué sur la base, exclusivement patrimoniale, des fonds décrits depuis 1849 dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* (CGM). Il a favorisé l'acculturation du réseau à l'EAD (Encoded Archival Description), et a permis une visibilité inédite du patrimoine manuscrit français, notamment à travers le portail du CERL (Consortium of European Research Libraries). Les réflexions qui entourent aujourd'hui son devenir, tant du point de vue du périmètre que des services associés, sont un signe de succès.

Désormais, dans le projet d'établissement 2012-2015 de l'Abes, les fonds anciens et les collections patrimoniales en général font l'objet d'un programme spécifique ; ils constituent, avec les ressources électroniques, l'une des deux priorités du projet en termes de renforcement et de raffinement du signalement des ressources du réseau. Trois orientations majeures sont définies : le maintien du soutien au traitement rétrospectif ; la prise en compte de la diversité patrimoniale et tout particulièrement des fonds non livresques ; l'évolution des outils de signalement.

L'informatisation des fichiers disponibles devrait être poursuivie : il est en effet des bibliothèques importantes dont le taux de couverture catalographique informatisée des fonds patrimoniaux est inférieur à 40 %. Toutefois, y compris voire surtout au sein des collections clairement identifiées comme patrimoniales, la part non encore traitée – donc pas même susceptible d'être rétroconvertie – est importante, qui requiert, en parallèle à la rétroconversion, le soutien au traitement « document en main ». D'autant plus qu'il obéit aujourd'hui à un cadre rigoureux d'exigence scientifique, et qu'il rencontre

la volonté de certains établissements de recentrer leurs expertises sur les données à forte valeur ajoutée que représentent les fonds spécialisés et/ou précieux, en consacrant moins de forces au catalogage original des collections courantes, pour lesquels des solutions alternatives existent (externalisation, réservoirs de métadonnées). Parmi les ensembles requérant un travail de signalement à la source, figurent la plupart des documents qui échappent à la normalité monographique : recueils factices, dont l'approximation voire l'inexistence du dépouillement sont régulièrement constatées, *ephemera* et non livres (factums, actes, etc.).

Par ailleurs, au-delà des rétroconversions se pose aujourd'hui la question de leur reprise, seule susceptible de garantir une vocation de référence des contenus catalogographiques. L'excellence des métadonnées est imposée par la recherche, mais aussi par la disponibilité croissante des contenus numérisés. C'est naïveté de croire que la numérisation dispense de la description catalogographique. Au contraire, la diffusion numérique du patrimoine écrit est injonction renouvelée d'identification, d'explicitation et de partage en ligne de l'intelligence du document, y compris sous des aspects non ou mal couverts par les outils traditionnels de signalement (contenu graphique, filiations textuelles, particularités d'exemplaires...). La seule reprise des données d'autorité est l'occasion d'apporter au réseau, et *via* ses produits dérivés (*Idref*¹) à l'ensemble de la communauté, des données de référence hautement spécialisées, pour lesquelles l'expertise est rare hors le monde bibliographique et bibliothécaire : enlumineurs, graveurs et illustrateurs, imprimeurs-libraires, relieurs, anciens possesseurs. La reprise consistera également en une révision systématique, sur certains corpus, des attributions textuelles ou éditoriales. Les recherches bibliographiques publiées depuis une vingtaine d'années démontrent que la proportion est toujours plus importante qu'on ne le soupçonne des fausses adresses, des contre-façons, et des dissimulations que le régime de l'édition ancienne imposait. Des entreprises aussi diverses que le *Répertoire du théâtre français imprimé entre 1630 et 1660* dressé par Alain Riffaud (2009), l'inventaire des œuvres d'Helvétius publié par David Smith (2001), ou le catalogue collectif des Bibles rédigé par Martine Delaveau et Denise Hillard (2003), ont ainsi contribué à réviser datations, attributions, et parfois amené à repenser toute l'histoire éditoriale d'une œuvre. Il y va de la pertinence de nos outils de signalement : un aller-retour est indispensable entre ceux-ci et les données de la recherche, les unes devant nécessairement nourrir les autres et réciproquement. Dans cette perspective d'enrichissement des métadonnées, l'exemplaire est à considérer, qui porte souvent des éléments déterminants de la valeur patrimoniale (rareté, provenance, décor, reliure, compléments manuscrits). On sait depuis le travail effectué sur l'édition *first folio* de Shakespeare (1623) que la confrontation des exemplaires peut être décisive pour l'établissement même d'un texte ; plus largement leur analyse est indispensable à l'intelligence de l'édition, de sa diffusion, de ses usages, et à la compréhension de nos collections. Ces données sont généralement absentes des sources utilisées par

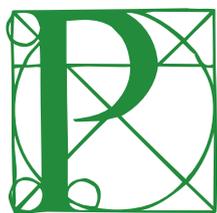
les rétroconversions. On notera en passant que la numérisation, qui rend théoriquement possible la comparaison entre versions ou éditions, a de fait tendance à fétichiser un exemplaire, à donner en ligne un poids d'autorité à l'exemplaire choisi (ou pas *choisi* du tout) pour une première numérisation. Cette tentation, d'autant plus inévitable que les projets de numérisation ne peuvent se conduire sans se préoccuper de savoir si l'édition sélectionnée est déjà disponible en ligne, est problématique : elle ressuscite d'une certaine manière l'utopie de l'exemplaire idéal, écartée par les historiens comme une facilité trompeuse ou une aporie. Plus largement, la réflexion sur le signalement conjoint des originaux et de leurs reproductions numériques doit se poursuivre : le choix de traiter ces deux ressources dans le Sudoc comme deux documents parallèles génère pour l'utilisateur un certain désarroi. Et la réflexion serait incomplète si elle se limitait à la seule relation exemplaire original / fac-similé numérique, sans intégrer le signalement d'autres exemplaires déjà disponibles en ligne ailleurs, et cela sans la moindre ambiguïté pour l'usager. Pas plus dans le contrat 2012-2015 qu'auparavant, la numérisation des contenus patrimoniaux ne figure au rang des missions de l'Abes, mais la mise en œuvre de services performants d'accès à ces ressources est d'autant plus indispensable que signalement et accès ne sont plus dissociables. L'évolution des applications sera également dictée par celle des formats et des modèles de description : Resource Description and Access (RDA)² fait l'objet depuis 12 mois d'une évaluation stratégique et technique ; la *FRBRisation*³ est en marche ; la publication de la norme relative aux monographies imprimées entre 1501 et 1830 est imminente ; le catalogue des incunables conservés en France, qu'on espère voir accueillir les données du CIBN (incunables de la BnF), s'ouvrir en mode production, et s'adosser sur le plan international à l'*ISTC* et au *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, se fait en MarcXML avec recours ponctuel à la TEI.

Enfin, l'enrichissement des métadonnées classiques passe aussi par la prise en compte de l'infra-documentaire, c'est-à-dire des éléments de granularité fine auxquels nos systèmes ne ménagent pas suffisamment d'accès (les sous-ensembles textuels certes, mais aussi les images contenues et leurs identifiants, le matériel typographique, les supports, les reliures). Une tendance constatée dans les établissements est celle du développement, en marge des systèmes collectifs, d'outils *ad hoc* pour gérer et afficher ces données, qui sont souvent construits comme des bases de données d'ambition scientifique, mais dont la structure n'est pas normalisée ni ouverte à l'interopérabilité. Dans le meilleur des cas, notamment quand elles sont conçues avec des professionnels de la documentation, ces bases font l'objet d'une articulation rétrospective aux outils généraux de signalement (par exemple la base des reliures de la bibliothèque Sainte-Genève, rendue accessible depuis Calames et le Sudoc). Le CERL a ouvert un chantier de réflexion sur ce terrain de l'infra-documentaire patrimonial, en étant tout particulièrement attentif aux données de provenance ou de reliures. Il y a là encore pour l'Abes matière à intégrer, mais aussi à susciter.

1. *IdRef* est application Web développée et maintenue par l'Abes, qui permet à des utilisateurs et à des applications clientes d'interroger, de consulter, de créer et d'enrichir les autorités Sudoc (sujet, personne, collectivité, nom géographique, titre normalisé d'une œuvre, etc.). <http://www.idref.fr/>.

2. Nouvelle norme pour la description des ressources et les accès, conçue pour le monde numérique (<http://www.rda-jsc.org/>).

3. *FRBR* : *Functional Requirements for Bibliographic Records*. Modèle conceptuel de données bibliographiques élaboré depuis 1992 (<http://www.ifla.org/publications/functional-requirements-for-bibliographic-records>).



**BLOIS, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE,
« DE QUELQUES PROVENANCES
DES LIVRES DE LA BIBLIOTHÈQUE
DE BLOIS » (Bruno Guignard)**

PROVENANCES Il serait trop long d'évoquer toutes les provenances prestigieuses, émouvantes ou modestes des ouvrages de la bibliothèque de Blois. Leur recensement est en cours et promet encore bien des découvertes, prouvant une fois encore combien les livres voyagent dans le temps et dans l'espace. Comme beaucoup de bibliothèques françaises, celle de Blois s'est constituée sur les dépouilles des bibliothèques ecclésiastiques : à Blois, les abbayes de Saint-Laumer (Bénédictins) et de Bourgmoyen (Augustins) fournirent environ 12 000 volumes à elles deux. Hélas, les manuscrits médiévaux avaient disparu depuis longtemps, pillés lors du sac de Blois de 1568. Mais de belles éditions classiques ont subsisté, notamment des ouvrages de médecine et de philosophie, beaucoup de classiques grecs et latins, et bien entendu de nombreux ouvrages de théologie et d'histoire comme souvent dans ces bibliothèques conventuelles. L'origine antérieure des ouvrages est rarement connue mais on peut noter une quinzaine d'ouvrages provenant de la bibliothèque de Jacques Du Poirier, médecin tourangeau de la fin du XVII^e siècle et passés en 1727 dans la bibliothèque de Saint-Laumer. Les bibliothèques des Dominicains, et dans une moindre mesure des Capucins et des Minimes fournirent aussi des ouvrages intéressants comme des reliures de l'atelier des Ève de la fin du XVI^e siècle.

Mais le plus bel enrichissement de la période révolutionnaire fut la saisie de la collection de Mgr de Lauzières de Thémynes, évêque de Blois, qui émigra en 1791 et dont les biens sont saisis l'année suivante. Prêlat bibliophile à visée encyclopédique, Mgr de Thémynes commença sa bibliothèque en 1768 et la poursuivit jusqu'à son départ en exil. Plus de 13 000 volumes furent ainsi rassemblés, couvrant toutes les branches du savoir et le plus souvent réunis en suivant la *Bibliographie instructive* de Guillaume Debure. Beaucoup d'ouvrages de cette bibliothèque ont une provenance prestigieuse : livres aux armes de Colbert, de Mazarin, de Mme de Pompadour, de la comtesse de Verruë, du comte d'Hoym, ex-libris de Baluze, de Patin, de Christophe de Thou. Mgr de Thémynes achetait dans les ventes aux enchères notamment à la vente Turgot de 1782, ou à la vente Wengierski de 1787, mais il achetait aussi directement aux particuliers ou aux communautés religieuses. Il se porte ainsi acquéreur d'une soixantaine d'ouvrages de l'abbaye tourangelle de Saint-Julien (les sauvant ainsi et sans le vouloir de la destruction qui, en 1940, anéantit la bibliothèque de Tours) et achète aux Cordeliers de Blois une dizaine d'ouvrages – dont cinq incunables – avant de faire fermer le couvent en 1786. Mgr de Thémynes achetait également des ouvrages à l'étranger. Nous avons la trace de nombreuses éditions anglaises provenant de ventes aux enchères londoniennes, ainsi que d'ouvrages achetés en Italie en 1768 et 1769, au cours de son Grand Tour.

La bibliothèque de Blois ainsi constituée d'un riche noyau initial allait s'accroître au XIX^e siècle de plusieurs dons et legs intéressants ainsi que d'achats avisés. Dès 1838, le bibliothécaire Louis de La Saussaye

achète 2 000 pièces d'archives provenant de la chambre des comptes de Blois et passées par la collection du baron de Joursanvault. En 1851, le don Monin fait entrer une belle collection d'ouvrages de botanique dont la *Flora rossica* de Pallas ou les ouvrages de Jacquin. En 1873, l'abbé Pothée, prêtre du diocèse de Blois, lègue plus de 2 000 ouvrages parmi lesquels de bonnes éditions classiques du XVIII^e siècle (*Voyages du Jeune Anacharsis*, avec les cartes). L'érudit Armand Baschet lègue une bibliothèque, consacrée à l'Italie de la Renaissance, et le bibliothécaire Dupré fait parvenir, à sa mort (1895), l'ensemble de ses papiers et ouvrages traitant de l'histoire de Blois et de sa région. Au XX^e siècle, les dons et legs seront plus orientés vers le fonds local (papiers et archives des écrivains Hubert Fillay et Pascal Forthuny), mais certains dons sont insolites : correspondance de jeunesse de Victor Hugo avec son père offerte en 1885 par le notaire blésois de ce dernier ou dossier de voyage au Tonkin du capitaine Gaston Lhomme (1900).

En 1974, le legs André Frank, ancien directeur des programmes à l'ORTEF, fait entrer à la bibliothèque une dizaine de manuscrits médiévaux dont un *Liber poeticus*, paraphrasé d'Homère, copié en grec sur papier de coton à la fin du XIV^e siècle et qui a appartenu à l'érudit avallonnais Claude Naulot en 1573 (et donc antérieurement à l'évêque Guillaume Pellicier, NDLR) ; une *Histoire de la destruction de Troie la Grant*, mise « par personnages » par Jacques Millet à Orléans vers 1460, comporte – fait rare – de nombreuses didascalies contemporaines ; le même legs compte enfin des livres provenant des bibliothèques personnelles d'Hitler et de Goering. Mais la plus importante et la plus récente de ces donations reste la donation Villette en 2003 qui a fait entrer à la bibliothèque un bel ensemble d'ouvrages illustrés du XIX^e siècle et de presse satirique de la même époque. Un achat en 2003-2004 a permis également de faire entrer à la bibliothèque un important ensemble d'ouvrages locaux des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles provenant de la collection du chanoine Porcher, érudit blésois et auteur d'un ouvrage de référence sur les impressions et imprimeurs blésois.

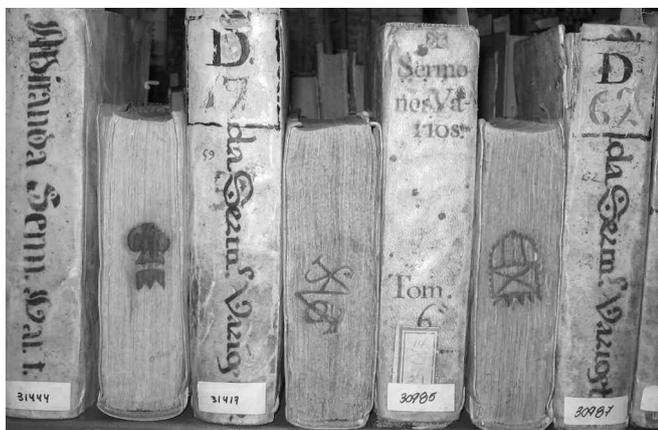
Pour plus de renseignements, écrire à bruno.guignard@agglo-blois.fr ou à marie-jeanne.boistard@agglo-blois.fr.



**VU SUR LA TOILE : LES MARQUES DE FEU.
MEXIQUE, BIBLIOTECA LAFRAGUA
ET BIBLIOTECA FRANCISCANA DE PUEBLA**

Les termes de « marques de feu » ou « marquage au fer » désignent les traces laissées en général sur les tranches des livres anciens par un instrument métallique chauffé à blanc qui imprime une marque désignant symboliquement leur propriétaire. Le procédé est mieux connu lorsqu'il s'agit de marquer du bétail, mais les deux bibliothèques mexicaines à l'origine de ce projet montrent, à partir de travaux menés antérieurement par les chercheurs mexicains parmi lesquels Rafel Sala, Carlos Krause, Manuel Villagrán ou David Saavedra, qu'il a pu être appliqué aussi dans les bibliothèques et constitue ainsi une marque de provenance d'un genre assez peu courant.

Ce sont ces marques que les responsables du projet cherchent à recenser pour en tirer un fichier de provenances complétant les informations que l'on possède déjà sur les collections mexicaines de l'époque



coloniale. Les exemples actuellement consultables sur le site Web (<http://www.marcasdefuego.buap.mx:8180/xmLibris/projects/firebrand/>) permettent l'identification des ordres religieux propriétaires des livres. L'analyse des marquages au fer complète donc heureusement le recensement des ex-libris et autres marques de possession, plus courants dans les bibliothèques.



BRITISH ARMORIAL BINDINGS DATABASE,
<http://armorial.library.utoronto.ca/>
 (Margaret Ford, Hon. Secretary, The Bibliographical Society)

Cette base de données, publiée conjointement par la Bibliographical Society et l'université de Toronto, reprend et continue le travail entamé par John Morris et Philip Oldfield. Le catalogue rassemble toutes les marques portées sur les reliures par les propriétaires des livres pour les décorer et reproduit environ 3 300 marques datées du XVI^e au XX^e siècle. Ces marques concernent environ deux mille possesseurs. Elles reposent sur un corpus d'environ 12 000 livres anciens, provenant de toutes les bibliothèques du monde. Ce nouvel outil est conçu pour faciliter l'identification des possesseurs. Les requêtes dans la base doivent permettre de retrouver un possesseur à partir de la description héraldique de la marque aussi bien que par les noms de famille. La base permet aussi un tri par auteur et titre, ou par possesseur. On attend qu'elle soit utile à la fois aux historiens et aux libraires, aux étudiants en héraldique, aux généalogistes et, plus généralement, à tous ceux que la question de l'identification des armes intéresse. Créée à l'université de Toronto, la base est aussi hébergée sur les serveurs de l'université. Son accès est libre et gratuit, grâce au mécénat de la Bibliographical Society.



Lien vers la Bibliographical Society : <http://www.bibsoc.org.uk/> ; vers l'université de Toronto : <http://onesearch.library.utoronto.ca/> ; vers la base de données : <http://armorial.library.utoronto.ca/>.

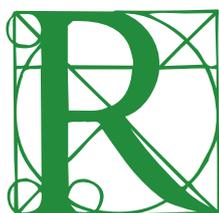


PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT, BASE PROVENANCES
 (Béatrice Delestre)

La bibliothèque de l'Institut de France propose désormais une base de données dévoilant les provenances de ses collections. Une centaine de possesseurs, personnages inconnus, intellectuels de grande renommée, bibliophiles, sont actuellement présentés. Les notices, composées de 4 parties – possesseur, marque, document portant la marque, photographies –, reflètent d'ores et déjà le caractère savant et encyclopédique de notre bibliothèque.

Voici quelques-unes des fonctionnalités qui nous semblaient incontournables : une terminologie des marques de provenance évolutive ; une place pour les marques induites, mais aussi pour les graveurs ou dessinateurs d'ex-libris – grâce au champ « note » de la table « marque », interrogeable. Certaines informations, liées à l'histoire de notre institution, méritaient d'être mises en valeur. Ainsi, les membres d'une académie d'Ancien Régime, ou les membres de l'Institut (créé en 1795), font l'objet d'un signalement particulier. Il semblait nécessaire également de dresser l'historique des estampilles utilisées par la bibliothèque de l'Institut ; cette présentation est proposée dès la page d'accueil.

Pour découvrir les premières notices, consultez : <http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/ftp/provenances/>. Pour toute information complémentaire : bibliotheque@institut-de-france.fr.



RÉUNIONS

**PARIS, LOUVRE ET INHA, JOURNÉES
 D'ÉTUDES AUTOUR DE JEAN COUSIN,**
 15 et 16 novembre 2011

Un seul ouvrage a été consacré à Jean Cousin, qui fut l'une des figures les plus éminentes de la Renaissance française : celui

de Firmin-Didot, publié en 1873, il y a plus de cent trente ans. Les travaux de Roy dans le premier tiers du XX^e siècle, qui ont exhumé de nouvelles archives et révélé qu'il y avait deux Cousin, le père (vers 1500-1560) et son fils (vers 1522 - vers 1594), puis les chapitres que Henri Zerner a consacrés à Jean Cousin père dans son *Art de la Renaissance en France* (1996), ont depuis élargi notre intelligence de cet artiste dont l'œuvre touche, à partir du dessin, tous les domaines :

peinture – décor éphémère, vitrail, tapisserie, broderie et enluminure compris –, sculpture, orfèvrerie, armure, livre et gravure. Les Journées d'étude organisées par le département des Peintures du Louvre étaient conçues comme un état de la question, préliminaire à une exposition prévue fin 2013.

Une première journée autour des collections du Louvre dans les quatre domaines de la peinture de chevalet, du dessin, de la tapisserie et de la sculpture était suivie d'une journée publique à l'INHA, articulée en plusieurs tables rondes faisant intervenir et débattre les chercheurs qui dans tous ces domaines ont récemment apporté des documents ou des œuvres inédites.

D'un intérêt particulier pour l'histoire du livre était la table ronde « Cousin et la gravure », avec des interventions d'Isabelle de Conihout (« Cousin et le livre illustré », illustrations et marques typographiques), Marianne Grivel, Valérie Auclair (« Le problème de la perspective »), Séverine Lepape (« Cousin et la gravure »), Henri Zerner.



**PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE /
INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART,
CONFÉRENCES DU QUADRILATÈRE : « GASTON D'ORLÉANS.
VUE PERSPECTIVE DE LA VILLE DE CHAMBÉRY,
ENCRE ET AQUARELLE, XVII^e SIÈCLE »
(mardi 31 janvier 2012, auditorium Colbert)**

Jean-Yves Sarazin, directeur du département des Cartes et plans, BnF et Émilie d'Orgeix, maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, ont évoqué la figure de Gaston d'Orléans (1608-1660), brillant stratège, apprécié comme l'un des hommes les plus cultivés de son temps, protecteur des poètes et des artistes, grand collectionneur de livres, de médailles, de vélin et de cartes géographiques. Peu après sa disparition, la Bibliothèque du roi hérita de toute sa bibliothèque, qui contenait une importante section de géographie, dont plus de 1 800 planches de cartes géographiques, portraits de villes, plans de fortifications et de sièges. Relié en dix-huit volumes, cet ensemble est plus qu'une collection militaire, une collection savante, dont la source peut être retrouvée dans les dessins de Martellange.



**PARIS, ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES,
« UN PORTAIL VERS LE MONDE DE LA RENAISSANCE :
L'UNIVERSAL SHORT-TITLE CATALOGUE (USTC) »,
CONFÉRENCE DE MALCOM WALSBY (17 février 2012)**

Organisée par la Société française d'étude du seizième siècle (SFDES), l'Atelier XVI^e siècle de la Sorbonne et l'École des chartes, cette conférence avait pour but de présenter, pour la première fois devant un public francophone, l'*Universal Short-Title Catalogue* (USTC) (www.ustc.ac.uk), vaste base de données en ligne offrant des descriptions bibliographiques des éditions qui furent imprimées en Europe et aux Amériques entre l'invention de l'imprimerie et la fin du XVI^e siècle. Cette base est le fruit de plus de quinze ans de recherches entreprises à l'université de Saint-Andrews (Écosse) et à Dublin. Accessible gratuitement, elle contient la description de

plus de 355 000 éditions ainsi que des renvois à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires numérisés. La conférence a été suivie d'une table ronde avec Jean-François Gilmont, Mireille Huchon et Magali Vène. Voir les *NLA* n° 125 sur la mise en ligne de l'USTC.



**PARIS, CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL,
« MUSIQUES AU SALON ET SALONS DE MUSIQUE,
XVIII^e-XIX^e SIÈCLES » (15-16 mars 2012)**

La recherche musicologique s'oriente depuis plusieurs années vers une réflexion sur l'histoire des collections, comme en témoignent les colloques de 2008 et de 2010 de la fondation Royaumont. Organisées à l'initiative de Thomas Vernet, directeur du département de Musique ancienne du CRR, les Journées d'études qui se tinrent les 15 et 16 mars derniers à la bibliothèque de l'Arsenal et au CRR de Paris « Musiques au salon et salons de musique XVIII^e-XIX^e siècles » s'inscrivaient dans une démarche analogue.

Les collections musicales des XVII^e et XVIII^e siècles de la bibliothèque de l'Arsenal furent à l'honneur la première journée, avec deux communications, l'une de Martine Lefèvre, l'autre de Thomas Vernet, questionnant le catalogue manuscrit de la section « Musique » du marquis de Paulmy d'un point de vue historique ou musicologique. Les interventions de Claude Jamain (« Les salons de province et la diffusion du goût ») et de Laurent Guillo (« Musique au salon et comédie au château : Masson de Meslay entre Paris et Chartres ») mettaient en lumière l'évolution vers des pratiques moins aristocratiques et plus intimes, ou étudiaient la collection d'un riche marchand lié à la franc-maçonnerie. Une petite exposition des plus belles partitions de la bibliothèque de l'Arsenal servait d'écrin à deux concerts de musique ancienne, où furent également chantés deux airs écrits par le marquis de Paulmy.



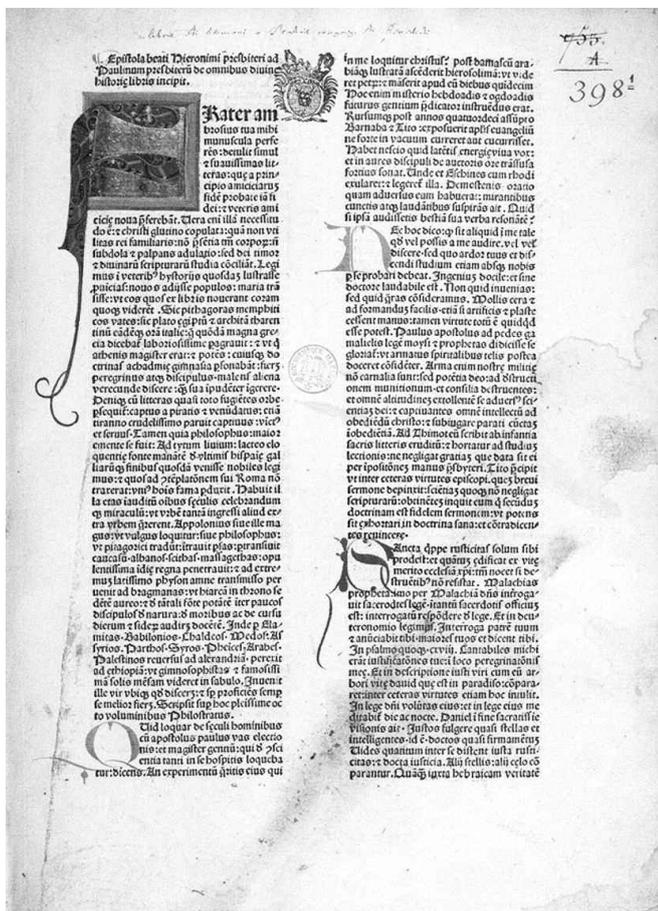
SÉLESTAT, BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE (19 mars 2012)

À l'initiative des Amis de la Bibliothèque humaniste, à Sélestat, le public fut invité à une conférence de Martin Lehmann, docteur en lettres de l'université de Fribourg-en-Brigau sur la *Cosmographiae introductio*, « acte de baptême de l'Amérique », imprimée à Saint-Dié le 25 avril 1507, et de la *Cosmographie* de Ptolémée, publiée par Jean Schott à Strasbourg, en 1513 et 1520. Les deux ouvrages de géographie qui ont été présentés à l'auditoire, ont été numérisés en 2008, avec le soutien des Amis de la bibliothèque, et sont visibles à partir du site Internet (www.bh-selestat.fr).



**STRASBOURG, COLLOQUE INTERNATIONAL,
« STRASBOURG, VILLE DE L'IMPRIMERIE. L'ÉDITION PRINCEPS
AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES. TEXTES ET IMAGES,
INNOVATIONS ET TRADITIONS » (23-24 mars 2012)**

Ce colloque s'est articulé autour de cinq grands axes : le premier visait à inscrire l'édition princeps dans une perspective historique, celle du passage du manuscrit à l'imprimé, à Strasbourg en parti-



culier, et à ébaucher un état des lieux des incunables et des éditions princeps du XVI^e siècle qui y sont actuellement conservées (citons notamment la communication de Laurent Naas, « L'œuvre imprimé de Jean Mentel », et celle d'Agathe Bischoff-Morales, « Le fonds d'éditions princeps de la ville de Strasbourg »). Le deuxième axe concernait les éditions innovantes du XVI^e siècle, reflets de la modernité dans tous les domaines : ont été ainsi examinées « La carte planisphère 1507 de Martin Waldseemüller » (Benoît Larger), la virtuosité typographique dans les *Louanges de la Sainte-Croix* de Raban Maur, imprimées en 1503 à Pforzheim par Thomas Anshelm (Olivier Deloignon), et « Les représentations du corps dans l'ouvrage du chirurgien Hans von Gersdorff, *Feldtbuch der Wundartzney* (1517) » (Alice Klein). Dépassant les limites géographiques de l'Alsace, le troisième axe : « Éditer les anciens et les contemporains », a mis en question les choix éditoriaux et leurs modalités à la fin du XV^e et au XVI^e siècle, cherchant à éclairer, par plusieurs études de cas, les relations entre l'auteur (Ronsard, Du Bellay) et l'éditeur, l'imprimeur (Alde, Cavellat) et le public. Avec le quatrième axe, « Éditer en conscience », ont été abordées les difficultés d'ordre politique ou religieux auxquelles a pu se trouver confrontée l'édition humaniste : à travers le cas de l'édition de 1515 des *Annales* de Tacite (Élodie Cuissard), celui de la *Donation de Constantin* de Valla publiée par Beatus Rhenanus et Ulrich von Hutten (James Hirstein), enfin celui des Estienne (Robert et Henri II) et de leurs éditions princeps de la Bible (Max Engammare). Enfin, résolument ouvert en direction des « humanités modernes », le cinquième axe a présenté les politiques éditoriales et les moyens de diffusion des textes de la Renaissance au XXI^e siècle (Franco Cesati, Frédéric Blin), de l'édition papier à l'édition numérique.

PARIS, CENTRE ALEXANDRE-KOYRÉ, HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES, « LES LANGUES DE L'ÉCHANGE SAVANT, 1660-1840. LA TRADUCTION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE : PRATIQUES ET ENJEUX », Séminaire animé par Patrice Bret (3^e année), le jeudi, 10 h 00 - 12 h 00

Pour quelques grandes opérations de traduction bien étudiées, combien ont été négligées par l'histoire des sciences et des techniques parce qu'elles concernent des œuvres ou des auteurs secondaires ! La traduction est pourtant un phénomène majeur, qui intéresse l'histoire du livre et de la presse ou celle des sociabilités savantes comme celle des langues nationales et des langages scientifiques et techniques ; phénomène complexe, social et culturel autant que linguistique, qu'il convient d'analyser en tant que tel, dans ses pratiques et ses enjeux. La période retenue ici s'étend de l'époque de l'apparition des journaux savants et des grandes collections académiques à celle de l'affirmation d'une presse scientifique et technique diversifiée qui réduit la place des académies, tandis que l'idéal de la République des lettres s'efface au profit des espaces nationaux. Elle permet de prendre en compte les évolutions principales, étroitement liées, tant dans le domaine linguistique, que dans ceux de la sociabilité savante et de l'édition. Qu'est-ce que traduire la science à l'époque moderne ? Quel est le statut des traductions ? Qui sont les traducteurs de textes scientifiques et techniques ? Pourquoi et comment traduisent-ils ? Au-delà des représentations, il convient d'étudier dans une perspective historique et comparatiste la multitude des formes de traduction proposées par la librairie et les journaux savants, comme la sociologie et le statut des traducteurs. Enfin, les pratiques matérielles et intellectuelles liées à la traduction restent une boîte noire que l'on commence seulement à explorer et décrypter. L'étude de ces questions requiert un regard interdisciplinaire et international. Il s'agit d'inscrire l'histoire de la traduction dans celle des transferts culturels et des pratiques matérielles d'une activité intellectuelle, de la faire sortir de l'histoire des idées pour lui donner toute sa place dans l'histoire culturelle.

Le jeudi 5 avril 2012 : séminaire intitulé « L'Histoire générale des voyages : histoire d'un naufrage et d'un renflouement », organisé par Ellen Ruth Moerman.

La « *New General Collection of Voyages and Travels* » qui parut de 1744 à 1746 chez Thomas Astley à Londres, fut immédiatement traduite en français, néerlandais et allemand. Pourquoi la publication anglaise fut-elle terminée de manière précoce, tandis que l'édition parisienne, connue sous le titre de *Histoire générale des voyages* et publiée par l'abbé Prévost, devenait un succès commercial et prestigieux pour le libraire Didot à Paris ?

OXFORD, LYELL LECTURES, LUKAS ERNE (UNIVERSITÉ DE GENÈVE), « SHAKESPEARE AND THE BOOK TRADE », avril-mai 2012

Données au T. S. Eliot Lecture Theatre, Merton College à Oxford, la version 2012 des Lyell Lectures est consacrée à Shakespeare : 24 avril : « Lukas Erne, Shakespeare and the Book Trade, 1593-1622 : An Introduction » ; 26 avril : « Publication, and Authorial Misattri-

bution » ; 1^{er} mai : « Introducing Shakespeare's Early Publishers » ; 3 mai : « Investing in Shakespeare's Playbooks » ; 8 mai : « Investing in Shakespeare's Poems ».



PARIS, ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES,
« L'USAGE DES IMPRIMÉS. RÉCEPTION ET DIFFUSION
DES SAVOIRS ISSUS D'AMÉRIQUE (XVI^e-XVII^e SIÈCLES) »
(14 mai 2012)

Ainsi que le rappelait Geoffroy Atkinson dans son étude pionnière (*Les nouveaux horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935, p. 10), on a pu dénombrer « entre 1480 et 1609, deux fois plus d'impressions de livres sur les Turcs, ou sur les pays de l'empire turc, sur les guerres contre les Turcs, ou sur les "mœurs et manières" des Turcs, que sur les deux Amériques ». Il faut en effet savoir dépasser la catégorie – du reste anachronique – de la littérature « géographique », pour découvrir comment l'Amérique a investi l'imprimé et – inversement – de quelle manière l'imprimé a façonné l'image de l'Amérique. Ce ne sont pas seulement les cartes et les relations de découverte ou de voyage qu'il faut ici observer, mais également la façon dont divers savoirs issus d'Amérique ont pu pénétrer le quotidien, voire susciter querelles et polémiques sur le sol européen (ce qu'a fait Samir Boumediène, en parlant de l'histoire médicale des Indes occidentales de Nicolás Monardes ; ou Oury Goldman, à propos des usages du matériau américain dans les écrits humanistes et « politiques » français pendant les guerres de religion). On constate ainsi que la circulation d'imprimés anglais a constitué « une fuite dans le système ibérique de contrôle sur le Nouveau Monde » (Roxana Nakashima). Qu'il s'agisse de relayer une information, de la répandre à une vaste échelle, ou qu'on ait, au contraire, voulu la contrecarrer, l'imprimé a fait pénétrer l'Amérique dans les consciences européennes : c'est ce que montrent les recherches de Gimena Fernández (« Histoire de la première imprimerie à Lima et d'un manuscrit redécouvert, *El primer nueva corónica y buen gobierno* de Felipe Guamán Poma de Ayala »), celles de Natalia Maillard (« Le reflet de l'Amérique dans les bibliothèques espagnoles du Siècle d'or »), et celles de Philip John Usher (« Marc Lescarbot et l'imprimé au début du XVII^e siècle »). Lettres, gravures, pamphlets, chroniques ou traités, les nouvelles de l'autre monde, comme les appelait Théophraste Renaudot dans sa *Gazette*, ont littéralement enflammé l'imaginaire politique, artistique et scientifique des sociétés européennes.



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE, SALLE DES ACTES,
« CRÉATIONS D'ATELIER. L'ÉDITEUR ET LA FABRIQUE
DE L'ŒUVRE À LA RENAISSANCE »,
COLLOQUE ORGANISÉ PAR ANNE RÉACH-NGÔ
(ATELIER XVI^e SIÈCLE DE PARIS-SORBONNE), 31 mai - 2 juin 2012

Ce colloque s'inscrit dans la lignée des travaux collectifs déjà menés dans le cadre de l'Atelier XVI^e siècle de Mireille Huchon, dont l'un des axes de travail vise à interroger les pratiques éditoriales de la Renaissance. Jusqu'à présent, les réflexions ont pour l'essentiel porté sur des situations éditoriales où l'imprimeur-libraire participe à

l'incarnation des œuvres « en belle forme de livre » et aux métamorphoses de l'objet une fois la mise en texte effectuée. Les hommes du livre ont alors pu apparaître comme des « passeurs de textes », se chargeant de transmettre – en l'interprétant – un écrit né du travail d'une autre instance, anonyme ou identifiée, qui apparaît sous le titre d'« auteur » et dont l'autorité et la légitimité commencent alors à se constituer.

Or certaines études récentes – portant plus spécifiquement sur des auteurs, comme Louise Labé ou Helisenne de Crenne, sur des ateliers comme ceux d'Antoine Vérard ou de Jean de Tournes, sur des milieux comme celui des imprimeurs lyonnais ou parisiens des années 1530-1550, ou encore sur des procédés éditoriaux allant de l'illustration à la catégorisation générique, comme dans le cas du *canzoniere*, pour ne citer que quelques exemples – de même que les recherches rattachées plus directement à la question de l'auteur, d'un point de vue aussi bien historique, juridique que littéraire (comme l'illustre le cas de Marot qui témoigne du rôle de l'acte de publication dans l'établissement d'un ethos d'auteur), tendent également à montrer que l'auteur, entendu comme une instance en voie d'élaboration, est le résultat d'une construction, d'une « fabrication » et que l'éditeur entretient avec la figure auctoriale, présente au cœur du dispositif communicationnel de l'œuvre en tant que rédacteur, traducteur ou compilateur, une relation complexe.

Au-delà du simple rôle d'agent littéraire notamment mis en valeur par les travaux de Brian Richardson, il peut donc paraître intéressant de se pencher sur les fonctions et pratiques de l'éditeur de la Renaissance lorsqu'il se situe à l'initiative de l'œuvre, non pas seulement de sa mise en livre, mais également de sa conception. Ceci amène dès lors à considérer les cas où la genèse de l'œuvre n'est pas nécessairement envisageable suivant deux étapes distinctes qui différencieraient mise en texte et mise en livre, mais en un unique projet où les pratiques d'écriture se réalisent au moment même où se conçoit le livre imprimé. Certes, la situation décrite est loin de correspondre à la majorité des œuvres publiées ; toutefois, les quelques cas qui ont pu être mis en valeur pourraient être révélateurs de pratiques d'atelier plus courantes qu'il n'y paraît à première vue.

Ce colloque veut donc réunir des études de cas où l'on peut établir ou déduire que l'éditeur est intervenu en tant que commanditaire de l'œuvre, l'atelier apparaissant alors comme un lieu où s'invente l'œuvre elle-même. On s'intéresse notamment aux situations éditoriales où l'éditeur fédère, orchestre ou admet un projet d'édition, où l'œuvre est le résultat de travaux d'écriture à plusieurs mains, de jeux littéraires destinés à la publication, où la traduction est explicitement le résultat d'une commande éditoriale, où les ouvrages s'écrivent pour répondre à une demande ponctuelle, à un contexte polémique ou à un effet de mode éditoriale. On soulignera également l'importance de certaines figures de la vie intellectuelle qui fréquentent les milieux éditoriaux, participent à la diffusion des idées et des écrits nouveaux, interviennent parfois silencieusement pour favoriser l'innovation et la créativité littéraire en envisageant notamment les pratiques d'écriture collaborative ou ludique. On a pu enfin se demander quelles figures actoriales véhiculent ces ouvrages, selon quels procédés ils élaborent une représentation, fidèle ou fictive, de la création littéraire et dans quelle mesure la réalité de l'atelier d'imprimerie et ses représentations, dans leur écart même, participe à la constitution

d'un imaginaire de l'auteur, de l'éditeur et du lecteur qui concourt au renouvellement, avec le développement d'une culture de l'imprimé, du mythe de la création littéraire à la Renaissance.



**PARIS, ARCHIVES NATIONALES,
« L'HÉRALDIQUE DU PAPE GRÉGOIRE XIII (1572-1585)
DANS L'ORNEMENT GRAVÉ POUR LE LIVRE » (21 juin 2012)**

Conférence d'Yvan Loskoutoff, prononcée devant la Société française d'héraldique et de sigillographie. Les vignettes de titre, dont certains cartouches serviront pour les pontificats suivants, si elles ont des supports, montrent soit des putti, soit les saints Pierre et Paul, soit dans un seul cas des allégories féminines dont la beauté annonce les réussites de l'Imprimerie vaticane fondée par le successeur Sixte V. Les frontispices peu nombreux à Rome se font mieux remarquer à Bologne, ville d'origine du pontife, à Vérone ou en Allemagne. L'ornement pour le texte, s'il ne révèle aucune vignette et un seul bandeau, se rattache par un jeu de lettrines utilisé par au moins sept éditeurs, éclipsant cette fois la création sixtine. Sur certains points, le dragon de Grégoire peut le disputer au lion de Sixte.



**CAMBRIDGE, CLARE COLLEGE :
« BIBLIOTHÈQUES ET COLLECTIONS À LA RENAISSANCE »
(17-19 septembre 2012)**

La FISIER organise cinq sessions avec des sociétés membres autour du thème des bibliothèques, qui prolongent la Journée d'études de Montréal en 2011. L'ensemble des communications sera publié chez l'éditeur Droz à Genève sous le titre *Les labyrinthes de l'esprit*, sous la direction de Rosanna Gorriss-Camos et d'Alexandre Vanautgaerden. On retiendra particulièrement deux sessions consacrées aux bibliothèques de Montaigne (dir. Philip Ford, IANLS) et de Rabelais (dir. Claude La Charité, CSRS-SCER). Pour la première, intervenaient Alain Legros (CESR, Tours) : « La bibliothèque du jeune Montaigne selon ses notes de lecture antérieures aux *Essais* (Térence, Giraldi, Lucrèce, Gilles) » ; Barbara Pistilli (Università di Urbino) : « Dai "Grecs" agli *Essais* : un Lessico greco-latino ignorato della "libreria" di Montaigne » ; Marco Sgattoni (Università di Urbino) : « Les libri prohibiti de Montaigne », et Marie-Luce Demonet (CESR, Tours) : « Reconstituer la "libreria" de Montaigne : localisation, authentification, navigation ». Pour la seconde, Olivier Pédeflous (Université Paris-Sorbonne - Paris IV, Fondation Thiers) : « La bibliothèque de Rabelais à l'aune de la génétique des textes » ; Raphaël Cappellen (CESR, Tours) : « Les traités de Tiraqueau dans la bibliothèque de Rabelais : entre lecture(s) et coécriture » ; Jean Céard (Université de Paris X-Nanterre), « Rabelais, lecteur de Coelius Rhodiginus » ; Claude La Charité (Université de Québec à Rimouski) : « Rabelais, lecteur d'Hippocrate dans le *Gargantua*, l'*Almanach de 1535* et le *Tiers Livre* », Romain Menini (Université Paris-Sorbonne - Paris IV) : « Le dernier Plutarque de Rabelais ».

Les bibliothèques détruites ont été abordées dans une session du Gruppo di studio sul Cinquecento francese. Isabelle de Conihout (Bibliothèque Mazarine) et Pascal Ract-Madoux : « La bibliothèque

des Villeroy à Conflans, de la formation à la dispersion ; les livres aux "cotes brunes" conservés dans les bibliothèques britanniques » ; Anna Maria Raugei (Università di Pisa) : « Gian Vincenzo Pinelli (1535-1601) : ses livres, ses amis » ; Rosanna Gorriss Camos (Università di Verona) : « "Una notte d'inferno" : autour de l'incendie de la Bibliothèque nationale de Turin, livres détruits, livres rescapés ». Les bibliothèques encyclopédiques font l'objet d'une autre session, dirigée par Ingrid De Smet : David A. Lines (Warwick University) : « A Collection for Study and Research : Ulisse Aldrovandi's Library » ; Eva Del Soldato (University of Warwick) : « Simone Porzio and Benedetto Varchi : two libraries, two destinies » ; Karen Limper-Herz (British Library) : « Jacques-Auguste de Thou and his book-bindings » ; Ingrid De Smet (University of Warwick) : « Clandestine books and confessional fault-lines in and around the Bibliotheca Thuana ». Enfin, sous la direction de John O'Brien, un autre groupe s'intéresse à la question de l'organisation matérielle des bibliothèques, à leur architecture, au classement des livres et aux modalités d'élaboration des catalogues de ces collections.

Le colloque se conclut par une visite de la Wren Library (Trinity College) sous la direction de son bibliothécaire, David McKitterick (auteur de l'éditorial du n° 125 des *NLA*).



**LONDON, THE BRITISH LIBRARY, PANIZZI LECTURES,
BRIAN RICHARDSON, « WOMEN, BOOKS AND COMMUNITIES
IN RENAISSANCE ITALY », 15, 22 et 29 octobre 2012**

Brian Richardson est professeur d'italien à l'université de Leeds. Ses publications incluent *Print Culture in Renaissance Italy: The Editor and the Vernacular Text, 1470-1600* (1994), *Printing, Writers and Readers in Renaissance Italy* (1999), *Manuscript Culture in Renaissance Italy* (2009) et des éditions de textes italiens du XVI^e siècle sur la linguistique. Ses trois conférences aborderont les questions suivantes :

- La circulation initiale des textes. Comment les femmes écrivains promeuvent-elles la publication de leurs textes sous forme manuscrite ou imprimée, et en assurent-elles la diffusion ? Quels sont les usages et les limites de la dédicace à un mécène féminin ?
- Quelle est la part prise par les femmes à la production et à la diffusion des livres, des couvents de femmes à la gestion d'entreprises d'imprimerie et d'édition ?
- L'accès des femmes, quelle que soit la variété de leur condition sociale, à la possession et à la lecture des livres.



**BRUXELLES, BIBLIOTHÈQUE ROYALE, « LE LIVRE ILLUSTRÉ
EN BELGIQUE, 1800-1865 » (19-20 novembre 2012)**

Si le livre illustré de la fin du XIX^e siècle a fait l'objet de travaux nombreux, la période précédente, qui couvre largement la première moitié du siècle est beaucoup moins bien explorée. Le colloque organisé à Bruxelles par la Bibliothèque royale de Belgique, en collaboration avec le Vlaamse Werkgroep et le groupe de contact FNRS « Documents rares et précieux », se propose d'étudier, pendant les deux journées, la période 1800-1865 du livre illustré belge. Les conférences programmées aborderont tour à tour les techniques de l'illustration

botanique en incluant les débuts de l'édition photographique ou l'utilisation de l'impression naturelle, les acteurs de l'illustration et tout particulièrement les imprimeurs, les lieux et les types d'illustration et le commerce auquel elle donne lieu.



**PARIS, LYCÉE HENRI-IV, COLLOQUE SULLY,
LE MINISTRE ET LE MÉCÈNE, 23-24 novembre 2012**

Au programme du colloque international de l'Association des Amis d'Agrippa d'Aubigné, qui se tiendra au lycée Henri-IV les 23 et 24 novembre 2012, signalons comme intéressant particulièrement les lecteurs des *NLA* les communications de Bernard Barbiche (École nationale des chartes) : « La bibliothèque de Sully à Villebon en 1641 » ; Estelle Leutrat (Université Rennes 2) : « Les représentations gravées de Sully » ; Marie-Dominique Legrand (Université Paris-Ouest) : « *Parallèles de César et Henry le Grand* par Monsieur le duc de Sully (1615), mise en perspective et exploration » ; et Anne Surgers (Université de Caen), « Quelle architecture pour la fête ? Carrousels, courses de bague et ballets à l'Arsenal ».



**ENSSIB ET CCL, 6^e JOURNÉE « DROIT ET PATRIMOINE » :
FAUX ET FRAUDES EN BIBLIOTHÈQUE, 13 décembre 2012**

L'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Villeurbanne (Centre Gabriel-Naudé) et le Centre de conservation du Livre organisent chaque année une journée d'études « Droit et patrimoine », dont l'objectif est d'étudier l'histoire et les collections du patrimoine écrit, avec un éclairage particulier sur les questions juridiques, parfois complexes, qui doivent être prises en compte dans la gestion quotidienne de ces collections.

La sixième journée, qui se tient à Paris à la Bibliothèque Mazarine, est consacrée aux faux et fraudes : faux, exemplaires modifiés vendus aux bibliothèques ou découverts dans les bibliothèques. Des exemples anciens et récents, une étude en cours sont présentés, ainsi que l'état de la question d'un point de vue juridique.

Au programme : Margaret Lane Ford (Christie's, Londres) : « Bibliography as a branch of forensics » ; Dominique Varry (ENSSIB / Centre Gabriel-Naudé [EA 7286]) : « Des faux dans les bibliothèques françaises ? » ; Nicolas Barker (The Book Collector, Londres) : « Comment fausser un livre gothique » ; Cécile Reynaud (Bibliothèque nationale de France) : « L'affaire des faux Berlioz » ; Nick Wilding (Georgia State University) : « Forging Galileo » ; Agnès Maffre-Baugé (Université d'Avignon) : « Faux et fraudes en bibliothèque, aspects juridiques ».



**LYON, ENSSIB, CENTRE GABRIEL-NAUDÉ
ET CERPHI, UMR 5037, SÉMINAIRE « QUI ÉCRIT ? »,
REGARDS CROISÉS SUR LE LIVRE, décembre 2012 - avril 2013**

À la suite du colloque sur le même sujet organisé en novembre 2006, le séminaire « Qui écrit » a pour objectif d'étudier la complexité et la multiplicité des interventions qui conduisent à la naissance d'un

livre à partir du XV^e siècle. Le choix de l'approche multidisciplinaire, réunissant historiens et littéraires, permet d'étudier les rapports entre les auteurs et leurs imprimeurs, les stratégies de ces derniers, les choix de traduction ainsi que des auteurs, des imprimeurs-libraires ou encore des graveurs.

Séminaire coorganisé par Martine Furno (Cerphi, UMR 5037) et Raphaële Mouren (Centre Gabriel-Naudé, ENSSIB, EA 7286). 5 décembre 2012 (ENSSIB, salle N.1.28), Sabine Lardon (Université Lyon 3 Jean-Moulin / Gadges) : « Présentation du projet de corpus Eve (Émergence des vernaculaires en Europe) : textes en question, état des travaux, travaux en ligne ».

23 janvier 2013 (ENS Lyon, site Descartes, salle F05), Nora Viet (Université de Clermont-Ferrand) : « "Esopus auctor pluralis" : partage de l'auctorialité dans les fabliers humanistes de la première Renaissance ».

20 février 2013 (ENS Lyon, site Descartes, salle F103), Anne Raffarin-Dupuis (université Paris-Sorbonne - Paris IV, EA Rome et ses renaissances) : « *Les Epigrammata antiquae urbis* (1521) : une œuvre collective pour une publication unique ? ».

27 mars 2013 (ENS Lyon, site Descartes, salle F103), Rémi Jimenes (CESR Université de Tours) : « Typographie et calligraphie dans les petites écoles : XVI^e-XIX^e siècle ».

17 avril 2013 (ENSSIB, salle N.1.28), Raphaële Mouren, Martine Furno : « Point bibliographique de l'année en cours, travaux et projets ».

Renseignements et inscription sur la liste de diffusion : raphaele.mouren@enssib.fr.



**CAEN, MRSH DE CAEN, COLLOQUE « ITALICA BIBLIA.
LA BIBLE ET L'ITALIE ENTRE RENAISSANCE ET RÉFORME »,
17-18 janvier 2013**

Ce colloque étudiera conjointement la place de la Bible dans la culture italienne de la Renaissance, et celle des Italiens dans la culture biblique européenne au temps des réformes.

Au programme : Rita Librandi (université de Naples L'Orientale) : « L'Écriture en vulgaire : le circuit dominicain (XIV^e-XV^e siècles) » ; Saverio Campanini (CNRS, Paris) : « Kabbale chrétienne et exégèse : les gloses du Psautier polyglotte d'Agostino Giustiniani (1516) » ; Elodie Attia (université de Heidelberg) : « La terminologie hébraïque dans le *Thesaurus Linguae Sanctae* de Sante Pagnini » ; Élise Boillet (Centre d'études supérieures de la Renaissance, Tours) : « Les psaumes de Pellegrino degli Erri (Venise 1573) » ; Stefano Prandi (université de Berne) : « Au nom de Jehovah : Giulio Cesare Pascali et sa traduction des Psaumes (Genève, 1592) » ; Edoardo Barbieri (université catholique du Sacré-Cœur, Milan) : « Entre Bible et liturgie : les éditions des *Epistole e Vangeli* de Remigio Nannini (1567-1600) » ; Daniele D'Aguzzo (université de Naples L'Orientale) : « Massimo Teofilo traducteur de la Bible » ; Gigliola Fragnito (université de Parme) : « La censure de l'Écriture en France et en Italie au XVI^e siècle » ; Ilaria Andreoli (Bibliothèque du Congrès, Washington DC) : « Espace et réseaux de l'iconographie biblique italienne dans le livre illustré européen » ; François Dupuigrenet Desroussilles (Florida State University, Tallahassee) : « Italianisme

et biblisme à la cour de France sous les rois Valois » ; Max Engammare (université de Genève) : Conclusions.

Contact : Catherine Bienvenu, tél. +33 02 31 56 62 27, catherine.bienvenu@unicaen.fr. Voir aussi la rubrique « Expositions ».



NEW YORK, « BIBLIOGRAPHY WEEK 2013 », 22-26 janvier 2013

Mentionnons particulièrement au programme de la « Bibliography Week 2013 » la conférence que donneront à Columbia University (Butler Library), David Stern Moritz et Josephine Berg (professeur de littérature hébraïque à l'université de Pennsylvanie), en lien avec l'exposition « The People in the Books, an exhibition of rare Hebrew books and manuscripts » visible dans la Rare Books & Manuscripts Library de Columbia.

Au Grolier Club, la conférence de Florence Fearing et Earle Havens, également en lien avec l'exposition en cours : « Rooms of Wonder : Wunderkammer to Museum, 1599-1899 ».

Programme détaillé sur le site du Grolier Club : <http://www.grolierclub.org>.



LILLE, AUDITORIUM DU PALAIS DES BEAUX-ARTS, « LE LIVRE ILLUSTRÉ, OCCIDENT ET JAPON, XV^e-XVII^e SIÈCLE », 30 janvier 2013

Organisée par Christian Heck, de l'université Lille 3, Takami Matsuda, de l'université Keio de Tokyo, en partenariat avec le Centre régional des Lettres et du Livre Nord - Pas-de-Calais, cette Journée d'étude est ouverte aux bibliothécaires, professionnels du livre, étudiants en histoire de l'art, illustrateurs, iconographes, enseignants, chercheurs... et à tous ceux qui souhaitent « mieux connaître l'histoire du livre ».

Le projet EIRI, dirigé par le professeur Toru Ishikawa, est un important programme de recherche de l'université Keio de Tokyo. Du XV^e au XVIII^e siècle, des modifications majeures ont lieu dans la production du livre, d'abord manuscrit puis imprimé, et laissant une part importante aux illustrations, dans plusieurs civilisations. Cela s'observe au Japon, où le livre illustré devient une composante essentielle de la culture japonaise. En Occident, au XV^e siècle, la mise au point de l'imprimerie bouleverse la création des livres. Dans la communauté musulmane indienne, mais aussi en Chine, ou en Corée, le livre se transforme considérablement. Qu'il prenne la forme d'un rouleau, ou de cahiers cousus ensemble, qu'il soit manuscrit, imprimé de façon xylographique ou en caractères mobiles, que l'illustration soit peinte ou dessinée à la main, ou faite de gravures, tous ces aspects changent le sens même du livre, et la manière dont il est utilisé, et compris. L'ambition du projet Eiri est d'examiner ces changements dans une perspective d'histoire comparée, pour mieux connaître l'histoire du livre dans le monde, et pour ce que cela apporte à la compréhension globale de la culture et de l'histoire des sociétés et des idées.

Parallèlement, à l'université de Lille 3, plusieurs programmes concernent l'histoire du livre manuscrit enluminé en Occident. Christian Heck a été chargé, par l'Institut de Recherches et d'Histoire des

Textes (CNRS), de l'inventaire des enluminures des manuscrits des principales bibliothèques du Nord et du Pas-de-Calais. À partir de la chaire d'iconographie médiévale qu'il a assurée à l'Institut universitaire de France de 2007 à 2012, il a fondé le Répertoire Iconographique de la Littérature du Moyen Âge (RILMA), qui édite deux collections de travaux de recherches aux éditions Brepols. Il est aussi un des deux *General editors* des volumes du *Survey of manuscripts illuminated in France*.

Marc Gil (université Lille 3), ainsi que Pascale Charron (université de Tours) travaillent, en partenariat avec l'Institut National d'Histoire de l'Art, à un inventaire des manuscrits enluminés des musées de France, et préparent sur ce thème une exposition qui aura lieu simultanément à Toulouse, Angers et Lille, à partir de la mi-octobre 2013.

Le programme est le suivant : Estelle Leggeri-Bauer (maître de conférences, Institut national des langues et civilisations orientales, Paris) : « La répartition du texte et des images dans les rouleaux à sujet religieux ou profane au Japon, XV^e-XVI^e siècles » ; Satoko Tokunaga (lecteur de littérature anglaise, faculté des lettres, université Keio) : « Les éléments paratextuels (initiales, décors des marges) dans les éditions du Polychronicon » (en anglais) ; Toru Ishikawa (professeur de littérature japonaise, faculté des lettres, université Keio, directeur du projet EIRI) : « Les livres et rouleaux japonais illustrés du XVII^e siècle » (en japonais) ; Pascale Charron (maître de conférences en histoire de l'art, université de Tours) : « Le décor des encadrements et des marges dans le livre en Occident » ; Takahiro Sasaki (professeur de littérature japonaise classique, Institut Keio des études classiques orientales, université Keio) : « La relation entre l'illustration et la reliure dans les plus anciens livres japonais » (en japonais) ; Marc Gil (maître de conférences en histoire de l'art, université de Lille 3) : « Le décor des Livres d'Heures en Occident » ; Masakazu Asami (professeur, département d'Histoire japonaise, faculté des lettres, université Keio) : « Le martyrologe et les vies de saints dans le Siècle chrétien du Japon, c. 1550-1640 » (en japonais) ; Mayumi Ikeda (chercheur associée postdoctorale, Société japonaise pour la promotion de la science [affiliée à l'université Keio]) : « Les illustrations en couleurs dans le Psautier de Mayence de 1457 » (en anglais).

Auditorium du palais des Beaux-Arts de Lille. Entrée gratuite sur réservation à inscription@crll-npdc.fr (inscriptions par ordre d'arrivée, dans la limite des places disponibles).



GRENOBLE, MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME, « BIBLIOTHÈQUES, LIVRES ET LECTURES AU XVII^e SIÈCLE », 26-27 mars 2013

Colloque organisé par Christian Del Vento, Gilles Bertrand, Anne Cayuela, Raphaële Mouren.

Comme cela avait été le cas lors du colloque organisé en décembre 2011, consacré au XVIII^e siècle, on abordera le rapport entre lecteurs et bibliothèques selon deux angles d'attaque, celui plus bibliographique de l'histoire du livre et des bibliothèques, et celui plus matériel de l'histoire de la lecture, qui renvoie à la question des usages du livre.

Intervenants confirmés : Soledad Arredondo, Frédéric Barbier, Anne Bérroujon, Isabelle de Conihout, Andrea De Pasquale, Giuliano Ferretti, Marie-Pierre Laffitte, Giles Mandelbrote, Juan Montero, Giancarlo Petrella, Anna Maria Raugei, Ugo Rozzo, Pedro Rueda. Le colloque a lieu à l'amphithéâtre de la Maison des sciences de l'homme Alpes, 1221, avenue Centrale, Domaine universitaire, Saint-Martin-d'Hères. Renseignements : christian.del-vento@univ-paris3.fr.



BIRMINGHAM, BASKERVILLE SOCIETY INDUSTRY AND GENIUS, « JOHN BASKERVILLE : ART, INDUSTRY AND TECHNOLOGY IN THE ENLIGHTENMENT », 6-7 avril 2013

Ce colloque explorera la biographie et les réalisations de John Baskerville (1706-1775), imprimeur, entrepreneur et figure des Lumières. Baskerville a fait de Birmingham au XVIII^e siècle une ville à la réputation mondiale dans le domaine de la typographie. Ses innovations dans le domaine du dessin et de la fabrication des caractères, des techniques d'impression et de fabrication du papier ont eu une influence considérable.

Contacts : Caroline Archer. Courriel : caroline.archer@bcu.ac.uk. Tél. 0121 331 5871. The Typographic Hub. Birmingham Institute of Art & Design [BCU]. Corporation Street, Gosta Green, Birmingham B4 7DX. Site : www.typographichub.org. Malcolm Dick. Courriel : m.m.dick@bham.ac.uk. Tél. 0121 415 8253. The Centre for West Midland History. School of History and Cultures, University of Birmingham, Edgbaston, Birmingham B15 2TT. Site : www.birmingham.ac.uk/research/activity/cwmh/index.aspx.



ROME, ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME - BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE, « COLLOQUE MARC ANTOINE MURET EN ITALIE », 22-25 mai 2013

Organisé par Christine de Buzon, Philip Ford, Jean-Eudes Girot, Raphaële Mouren, Laurence Pradelle, le colloque sera accompagné d'une exposition proposée par la Biblioteca nazionale centrale de Rome, qui conserve les imprimés de la bibliothèque de Muret.

Professeur, orateur, poète, Marc Antoine Muret, à partir de son arrivée en Italie à l'orée des années 1550, occupe une place importante dans la république des lettres où il prépare pour Paul Manuce l'édition commentée de plusieurs classiques latins : Catulle, Tércence... En 1558 il entre au service du cardinal Hippolyte d'Este, pour qui il va s'occuper en particulier de musique. Installé à Rome, Muret enseigne à l'université La Sapienza, à compter de 1563, la rhétorique, le droit... Il rédige et, parfois, prononce un certain nombre de discours d'obédience au pape pour le compte de plusieurs princes de la Chrétienté, le roi de France en particulier. Il publie de nombreux ouvrages : discours, *Variae lectiones*, poésies religieuses, textes pédagogiques. Il entretient une vaste correspondance avec ses élèves, des humanistes, des éditeurs ; il conserve en particulier des liens étroits en France, à Paris en particulier et à la cour. Au sein de la

république des lettres, il joue parfois le rôle du polémiste par l'intermédiaire de ses *Variae lectiones* en particulier. Ses constants ennuis de santé sont peut-être à l'origine de la crise mystique qui débouchera sur son ordination en 1576. Devenu prêtre, Muret se rapproche des jésuites du Collegio romano où étudie son jeune neveu, Marc-Antoine junior. Il meurt en 1584. Sa précieuse bibliothèque, après la mort l'année suivante de son neveu et héritier, devient propriété du Collegio romano.

Intervenants confirmés : Christian Albertan, Giacomo Cardinali, Lucie Claire, Marie-Alexis Colin, Isabelle de Conihout, Richard Cooper, Max Engammare, Iain Fenlon, Luigi Ferreri, Massimo Gioseffi, Lucia Gualdo Rosa, Jill Krave, Pierre Laurens, Virginie Leroux, David Linnes, Ian Maclean, Michel Magnien, Stefano Martinelli Tempesta, Raphaële Mouren, Angela Nuovo, Carmelo Occhipinti, Nicolà Pace, Isabelle Pantin, Laurence Pradelle, Giovanni Rossi, Maïté Roux, Matteo Taufer, Franco Tomasi, Georg Hugo Tucker, Marina Venier, Tristan Vigliano.



LE MANS, UNIVERSITÉ DU MAINE, « TEXTS, FORMS AND READINGS IN EUROPE (18TH-21ST CENTURIES) », 22-24 mai 2013

Ce colloque SHARP s'interrogera sur la pertinence de la notion d'un type moyen de lecteur européen, de la supposée révolution de la lecture au XVIII^e siècle à l'actuelle révolution numérique. Le livre de Guglielmo Cavallo et Roger Chartier, *Histoire de la lecture dans le monde occidental* (1995, traduction française 1997) a montré que la lecture n'était pas une abstraction, mais un acte lié à des pratiques, des situations et des objets. Le comité d'organisation comprend : Laurent Bazin (université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines), Jean-François Botrel (université de Rennes 2), Lodovica Braidà (université de Milan), Hans-Jürgen Lüsebrink (université du Sarreland), Brigitte Ouvry-Vial (université du Maine), Nathalie Richard (université du Maine), Jürgen Ritte (université Sorbonne Nouvelle - Paris 3). La conférence d'ouverture sera donnée par Roger Chartier (Collège de France), et celle de clôture par Bernard Lahire (École normale supérieure lettres et sciences humaines).

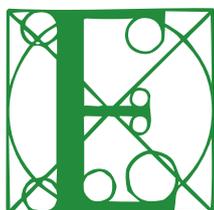
Les propositions de communications (20 minutes) sont à adresser avant le 7 décembre 2012, accompagnées d'un résumé de 500 caractères, à Brigitte Ouvry-Vial, Textes-Formes-Lectures2013@univ-lemans.fr.



LYON, JOURNÉES BIBLYON, 28-29 juin 2013

Depuis 2011 est organisée à la fin du mois de juin une Journée d'études du programme Biblyon. Ce programme, auquel participent le Grac et le Cerphi (UMR 5037) ainsi que le Centre Gabriel-Naudé (EA 7286), est consacré à l'histoire du livre, de la création littéraire et de la coélaboration du livre à Lyon au XVI^e siècle. Les Journées Biblyon 2013 auront lieu les 28 et 29 juin 2013 à Lyon.





NANTES, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DE LOIRE-ATLANTIQUE :

« ARMATEURS D'ART, LES DOBRÉE »,

14 septembre - 18 décembre 2011

EXPOSITIONS

La famille Dobrée est l'une des plus importantes de l'histoire nantaise ; cette exposition retraçait le parcours de trois générations de cette famille, d'armateurs en amateurs d'arts, jusqu'au musée rempli de livres que l'on connaît aujourd'hui. Arrivé de l'île de Guernesey, Pierre-Frédéric Dobrée, armateur des Lumières, lance l'affaire familiale. C'est son fils, Thomas Dobrée qui la rendra florissante et l'étendra, grâce à des qualités d'entrepreneur et d'innovateur hors pair. Mort jeune, il laisse son fils Thomas II (1810-1895) à la tête d'une immense fortune, qu'il décide de consacrer, après quelque temps à la tête de l'entreprise familiale, à la recherche et au culte du passé. Grâce à son héritage paternel et à son goût des beaux-arts, il fera l'acquisition de plus de 10 000 œuvres d'art et de livres anciens.

Le Musée départemental Dobrée possède ainsi une bibliothèque spécialisée, d'étude et de recherche, dont l'origine est l'exceptionnelle collection léguée au département de Loire-Inférieure en 1895 par Thomas. Son essor se poursuit intensément depuis près d'un siècle, à la faveur de dons (Chevalier-La-Barthe, 1956), ou legs (Paul Thoby, 1969), et surtout par les acquisitions réalisées en étroite relation avec les collections et les vocations du musée : archéologie, histoire et histoire de l'art en sont les principaux axes de développement.

Riche de plus de 25 000 ouvrages ou documents et d'une centaine de revues vivantes, la bibliothèque possède un fonds ancien important. Elle compte notamment une quarantaine de manuscrits du XI^e au XIX^e siècle, pour la plupart médiévaux et de la Renaissance. Près de 8 000 documents anciens, dont 900 impressions locales, 110 incunables, des éditions originales, rares ou précieuses, témoignages remarquables des principaux maîtres du livre, complètent cet ensemble. Une importante collection d'estampes, de dessins et d'autographes complète ce fonds, souvent de manière très pertinente.

Bibliophile dans l'âme, Thomas Dobrée profita des grandes ventes de l'époque romantique pour acquérir dès 1831 des ouvrages de grande qualité : livre d'heures manuscrit (XV^e siècle), imprimés réalisés par Thomas Kerver ou Simon Vostre ou encore un incunable allemand aux nombreux bois enluminés (*Hortus sanitatis*, 1491), prémices de la quête de plus de 2 500 ouvrages.

Influencé par plusieurs modèles dont celui de la grande bibliothèque robine de l'Ancien Régime, Thomas Dobrée constitua un ensemble éclectique de qualité comprenant :

- plus de trois cent cinquante ouvrages de théologie datant du XV^e au XVIII^e siècle dont un certain nombre de bibles, livres d'heures, écrits de théologiens, écrits mystiques et éditions des principaux réformateurs (Luther, Calvin, Érasme, Melancton, Théodore de Bèze...);
- une section sciences restreinte, associant traités sur la peste, l'hydrologie ou la licorne ou bien encore les sciences occultes ;
- des ouvrages de droit romain, canonique et français parmi lesquels quelques incunables allemands, bretons (Coutumes de Bretagne, chez Jean Crès, 1485) et un exemplaire des Coutumes du Poitou sur vélin ayant appartenu à Christophe de Thou et Colbert ;

- plus de deux cents écrits historiques (chronologie, hagiographie, histoire de l'antiquité à l'époque moderne dont des récits illustrés par la gravure d'entrées royales et de fêtes princières). Chroniqueurs et annalistes voisinent avec les mémorialistes. Un intérêt particulier a été porté aux relations de voyages, découvertes en Nouvelle France et au pays des Hurons, à l'histoire de la Bretagne, de la Chine et du Japon ;

- les belles lettres : plus de trois cents titres consacrés aux auteurs de l'Antiquité à l'époque romantique avec une prédilection pour la littérature épique et la poésie, les éditions originales, princeps (*Heptameron* de Marguerite de Navarre, *Novales exemplares* de Cervantès) voire rares provenant de bibliothèques prestigieuses (Colbert, de Thou, Marquise de Pompadour, duc de La Vallière, comte d'Hoym, baron Pichon...).

À l'instar des cabinets d'amateurs du XVIII^e siècle, le fonds Dobrée présente quelques rubriques de curiosités bibliophiliques : recueils de facéties et ouvrages sur les femmes, recueils musicaux et ouvrages sur la musique française du XVI^e au XVIII^e siècle, des traités de cuisine, d'agronomie et de vénerie remarquables par leurs illustrations gravées sur bois ou sur cuivre. Cet ensemble est complété par des ouvrages en langues bretonne, chinoise et japonaise.

Amateur éclairé d'une grande sévérité de choix Thomas Dobrée constitua un ensemble de plus de mille cinq cents catalogues représentatifs des principales ventes de livres, estampes, autographes et objets d'art du XIX^e siècle.

Quelques acquisitions dans les années 1920-1930 permirent de faire entrer dans les collections trois manuscrits médiévaux dont de belles Heures à l'usage de Rouen enluminées, composées pour le comte de Dunois vers 1465-1470.

Collections Chevalier-la-Barthe et Thoby

En 1956, la bibliothèque de l'ancien avocat et conseiller général Chevalier-la-Barthe (1875-1956) vient heureusement compléter le fonds en impressions locales : actes administratifs, d'autorités religieuses du XVII^e au XIX^e siècle mais aussi éternelles nantaises, albums de lithographies sur Nantes et la Bretagne et livres d'histoire locale. Le docteur Paul Thoby (1886-1969) lègue en 1969 un ensemble de près de 2 780 ouvrages qui témoignent des passions de cet érudit local. Spécialiste d'art sacré du Moyen Âge, auteur d'une monumentale *Histoire du crucifix des origines au Concile de Trente* et ancien conservateur du musée (1951-1955), il collectionna manuscrits médiévaux, incunables et ouvrages scientifiques en même temps qu'ivoires, émaux et estampes. De ce fonds on peut retenir entre autres quelques heures manuscrites et imprimées, des ouvrages théologiques des XVI^e et XVII^e siècles dont un certain nombre d'éditions originales de Bossuet, une collection intéressante de livres d'histoire de l'art et de catalogues de grandes ventes d'œuvres d'art (de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e) mais aussi les principales références concernant l'histoire des guerres de Vendée.

Outils de recherche : fichiers manuels auteurs et thématique (en cours de réalisation), CCN, Internet.



La segunda

Delos judios que abun habitan en jerusalem.



En Jerusalem habitā y moran abū
cō sus muieres y fijos q̄ tienē: son per-
tinaces y obstinados en su p̄fidia: remi-
endo el velo de moyses ante sus ojos:
porq̄ no veā la libre de vida y verdad:
y no quisiēro haueir la sciencia de dios
eterno para q̄ sep̄ā andar sus vias: siē-
do indignos d̄ alcāçar la p̄urable biē
auēturança. p̄ues q̄ mararō el remedia-
dor de toda natura: como crueles impi-
os llamādo a poncio pilato. la sangre
suya sobre nosotros y nros fijos. y co-
mo no q̄siēro la bendiciō ser les haqui-
rada: q̄ son oidosos a dios y a los hom-
bres: porq̄ los moros y las naciones
rodas del mundo a ellos p̄siē: y co-
mo los yerros de otros gētes ende se
recite: las heregias desta vil gēte mi lē-
gua teme q̄rer las cōtar. Los judios
se interpretan cōfessores: y a muchos de
ellos figue confesion: q̄ ante p̄fidia los
posio. Debreos se dije o interpretan/
passantes o passaderes: por cuyo nō-
bre son amonestados q̄ delos males al
biē se recojā: y q̄eran detar los yerros
p̄meros. Los phariseos y saduceos vā
por el contrario entre si mesmos. Los
phariseos se interpretan diuinos o parti-
dos sujer apartados: porq̄ de sus co-
stumbres y obseruācias las quales ellos
deuterofas llamar han q̄rido. dise q̄ bi-
nē sobre la iusticia: assi por ella biē a-
partados diuinos del pueblo. Los sa-
duceos se llama o interpretan justos ro-
bado el nōbre muy enemigo de todas
sus obras. la resurreciō de los cuerpos
megā: porque afirman ellos y las al-
mas morir en vn tiēpo. tienē solos. v.
libros dela ley. las p̄fcias d̄ los p̄feras
no las acojē. Los Escitos dise ser aq̄
cristo: que les enfiēno toda abstiniēcia.
Los morboncos dise ser x̄po el q̄ les
enfiēno festiuar los sabbados. Los Esci-
tios dise q̄ se llama: porq̄ del linaje
de abraā descēdē: segū se gloria. Quā

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE
GEORGES-POMPIDOU (10 février - 5 mai 2012), ET MUSÉE
DES BEAUX-ARTS DE CHALONS (10 février - 26 août 2012),
« QUATRE SIÈCLES D'ESTAMPES, XV^e-XVIII^e SIÈCLES »

Pour des raisons historiques, les collections d'estampes du Musée archéologique et celles de la Bibliothèque municipale ont longtemps été placées sous l'autorité d'un seul conservateur: le bibliothécaire. Il ressort de cette particularité historique que les collections d'estampes conservées dans les deux institutions présentent un fort caractère de complémentarité. Si l'on ajoute que ces collections sont peu montrées, on ne peut que saluer l'initiative qui a conduit à la mise en place d'une double exposition présentant d'un côté les estampes qui constituent une partie des œuvres d'art du musée et les gravures et illustrations des livres imprimés de la bibliothèque.

Du côté du musée, ce sont 160 des 2 420 pièces qui sont présentées. Elles offraient un résumé de l'art de l'estampe entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Les livres, de leur côté, racontent au visiteur l'histoire de l'illustration dans les livres imprimés.

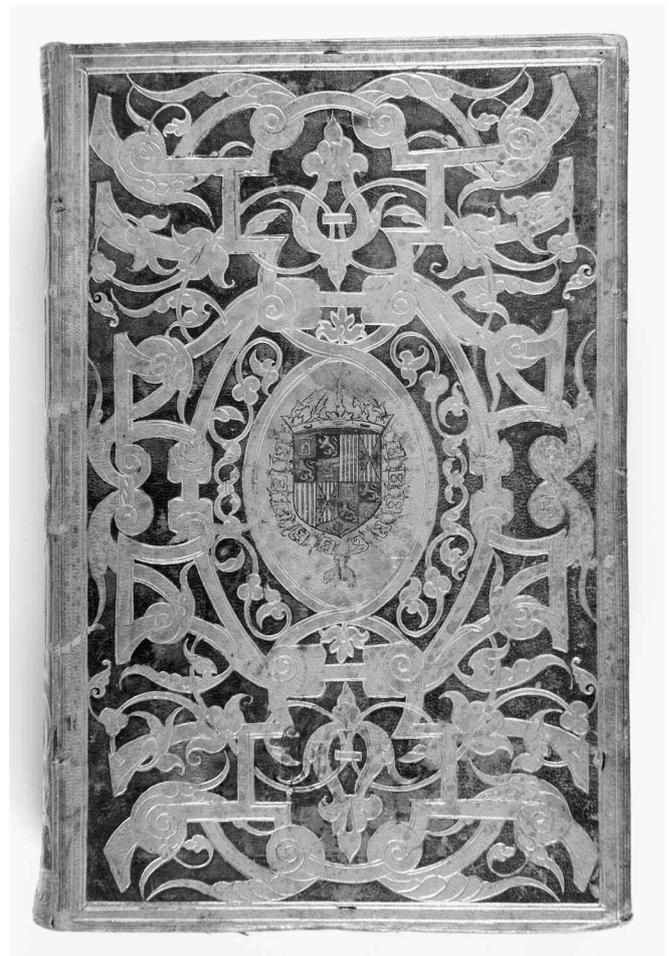


MADRID, PALACIO REAL, « GRANDES ENCUADERNACIONES
EN LAS BIBLIOTECAS REALES (S. XV - S. XXI) »,
25 avril - 2 septembre 2012

Le Patrimonio nacional, sous l'égide duquel est placée cette exposition, est l'administration qui a la charge des résidences royales espagnoles. Deux d'entre elles particulièrement abritent des bibliothèques

MADRID, BIBLIOTECA NACIONAL DE ESPAÑA,
« BIBLIOTECA NACIONAL DE ESPAÑA.
300 ANOS HACIENDO HISTORIA »,
14 décembre 2011 - 15 avril 2012

À l'occasion de son troisième centenaire, la Bibliothèque nationale d'Espagne a choisi de se retourner sur sa propre histoire pour mieux mettre en évidence le rôle et la place d'une institution de ce genre dans la construction et la transmission des savoirs d'une société jusque dans sa plus immédiate modernité. L'exposition était organisée selon quatre thèmes complémentaires: histoire de la Bibliothèque nationale, la technologie au service de l'information et du savoir, la bibliothèque vue de l'intérieur, jalons chronologiques. Cet anniversaire était l'occasion de montrer au public quelques-unes des œuvres majeures conservées par la BnE, manuscrites, picturales ou imprimées. L'exposition madrilène est doublée par un site Web qui permet à tous ceux qui n'auront pas pu se rendre à Madrid de voir ces pièces exceptionnelles. Ainsi du côté des incunables une traduction espagnole de la *Peregrinatio in Terram Sanctam* ou, pour les ouvrages de la Renaissance, la célèbre Bible polyglotte d'Anvers, publiée par Christophe Plantin. On appréciera, du côté virtuel de l'exposition, l'existence de liens systématiques vers ceux des ouvrages qui ont fait l'objet d'une numérisation.



historiques de tout premier plan, la bibliothèque de l'Escurial, fondée par Philippe II, et la bibliothèque du Palais-Royal de Madrid, celle des rois Bourbon. Marie Luisa Lopez-Vidriero, directrice de cette dernière, est à l'origine de cette exposition qui permet de voir, dans le cadre prestigieux de la résidence madrilène des souverains, les plus remarquables des reliures conservées dans les collections royales espagnoles.

La sélection des reliures non-espagnoles a été faite par Anthony R. A. Hobson pour les reliures italiennes (dont celles de Diego Hurtado de Mendoza), Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux pour les reliures françaises (inérites pour la plupart, de très spectaculaires reliures des XVI^e et XVIII^e siècles, avec une proposition de réattribution des reliures de Plantin). Nicholas Pickwoad, pour sa part, a sélectionné des reliures moins luxueuses, mais remarquables par leurs structures.

L'élégant catalogue imprimé, très illustré (plus de 200 reliures reproduites en couleur), est disponible en espagnol et en anglais. Il réunit neuf essais et se conclut sur une très utile bibliographie thématique sur la reliure espagnole, établie par Concha Lois. Un outil indispensable pour les historiens de la reliure.

Great bindings from the Spanish Royal collections, 15th-21st centuries, María Luisa López-Vidriero (dir.), Madrid, Patrimonio Nacional, El Viso, 2012, 351 p., ill., ISBN 978-84-95241-92-4, English : 978-84-95241-93-1, 38 € Palacio Real de Madrid. C/Bailén s/n28071 Madrid. Site : www.patrimonio-nacional.es/encuadernaciones.



GENÈVE, « VIVANT OU MORT, IL LES INQUIÉTERA TOUJOURS ». AMIS ET ENNEMIS DE ROUSSEAU, 20 avril - 16 septembre 2012

L'exposition est répartie sur les trois sites de la Bibliothèque de Genève, de la Fondation Martin-Bodmer et de l'Institut et Musée Voltaire, sous l'autorité de Gauthier Ambrus ainsi que du professeur honoraire de l'université de Genève, Alain Grosrichard, tous deux éditeurs scientifiques du livre de l'exposition.

L'œuvre et la personne de Rousseau n'ont pas cessé de susciter des jugements aussi passionnés que contradictoires, qu'il traite de religion, d'éducation, d'arts de la scène ou de musique, rien de ce qu'il a écrit ne laisse indifférent. Il a tout mis en question, lui-même compris. Chaque institution présente une période particulière, à travers des trésors exceptionnellement dévoilés pour l'occasion.

FONDATION MARTIN-BODMER, « LES RÉVOLUTIONS »

Dans les dix ans qui suivent sa mort, l'auteur d'*Émile* et de *La Nouvelle Héloïse* devient l'objet d'un véritable culte. À partir de 1789, c'est de l'auteur du *Contrat social* que vont se réclamer les hommes de la Révolution. Mais le Rousseau qui hante le siècle ne se réduit pas au philosophe politique. L'exposition à la Fondation Martin-Bodmer, rappelle que l'ensemble de son œuvre a profondément marqué les principaux écrivains du siècle, même si certains, comme Chateaubriand ou Lamartine, en viendront à renier celui qu'ils avaient autrefois adoré.

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE, « AU SIÈCLE DES LUMIÈRES »

Jusqu'alors inconnu du public, Rousseau devient soudain célèbre, en 1751, avec la parution de son *Discours sur les sciences et les arts*,

qui suscite aussitôt la polémique en paraissant condamner les acquis de civilisation.

L'exposition à la Bibliothèque de Genève permet au visiteur de découvrir nombre de manuscrits exceptionnels ou d'éditions originales, non seulement de Rousseau, mais aussi de Voltaire, de Diderot, ou de ceux qui ont pris parti pour lui ou contre lui, dans les grands débats qui marquèrent le siècle des Lumières.

INSTITUT ET MUSÉE VOLTAIRE, « LES TEMPS MODERNES »

Nietzsche avait eu beau le traiter d'« avorton idéaliste et canaille », les premières années du XX^e siècle semblaient annoncer un rapport apaisé à Rousseau. Les divers documents présentés dans à l'Institut et Musée Voltaire montrent qu'il n'en est rien. Depuis une cinquantaine d'années, les interprétations nouvelles se sont multipliées, prenant en compte l'œuvre de l'écrivain, inséparable de celle du philosophe. Cette œuvre – aujourd'hui partout traduite dans le monde – n'en finit pas de faire question. S'il n'inquiète plus vraiment, Rousseau nous regarde encore.

Un riche catalogue accompagne l'exposition : *Vivant ou mort, il les inquiétera toujours*, Infolio éditions - Éditions Noir sur blanc, 2012. Site FMB : <http://fondationbodmer.ch/2011/12/vivant-ou-mort-il-les-inquietera-toujours-amis-et-ennemis-de-rousseau-xviii-xxi-siecles>. Site BGE : http://www.ville-ge.ch/bge/evenements/2012_04_vivant-ou-mort.html. Site IMV : http://www.ville-ge.ch/bge/imv/musee/exp_en_cours.html.



PARIS, PANTHÉON, « ROUSSEAU ET LES ARTS », 1^{er} juillet - 30 septembre 2012

L'exposition « Jean-Jacques Rousseau et les arts » se place parmi les manifestations organisées à l'occasion du tricentenaire de la naissance du philosophe à Genève en 1712. Organisée par le Centre des Monuments nationaux, elle s'est tenue au Panthéon du 1^{er} juillet au 30 septembre 2012. Le commissaire en était Guilhem Scherf, conservateur en chef au département des Sculptures du musée du Louvre. Cette exposition souhaitait montrer les liens qui unissent Rousseau et les beaux-arts (la peinture, la sculpture, les arts graphiques, la musique). Elle était composée de deux parties de cinq sections chacune consacrées pour la première à Rousseau et son œuvre, tandis que la seconde traitait de Rousseau et son image.



L'exposition présentait environ cent quatre-vingts œuvres provenant aussi bien de collections françaises qu'hors de France (Suisse, Royaume-Uni), avec une participation exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. Un catalogue illustré a été publié contenant des essais précédant chacune des sections et confiés à d'éminents spécialistes. Les essais sont complétés par des notices qui sont toutes illustrées. Pour la première partie : la vie de Rousseau (Guilhem Scherf), l'Antiquité (Jacques Berchtold, Chantal Grell), le livre (Nathalie Ferrand), la musique (Michael O'Dea), la nature (Michel Delon). Pour la seconde partie : les portraits de Rousseau (Jacques Berchtold), les allégories (Cecilia Hurley-Griener), les monuments (Guilhem Scherf), la célébration au Panthéon (Alain Chevalier) ainsi que Rousseau et Voltaire (François Jacob).



PARIS, BIBLIOTHÈQUE MAZARINE, « LE LIVRE ARMÉNIEN DE LA RENAISSANCE AUX LUMIÈRES : UNE CULTURE EN DIASPORA » (26 octobre - 30 novembre 2012)

Caractérisée par une abondante et brillante production manuscrite dont les premiers témoins datent du V^e siècle, la culture arménienne adopte les techniques typographiques au début du XVI^e siècle. Certes l'alphabet arménien a fait une ponctuelle apparition au temps de l'incunable, restitué par la gravure sur bois dans l'édition allemande de 1486 du *Pèlerinage* de Bernard de Breydenbach. Mais le premier livre imprimé en arménien par le recours aux caractères mobiles métalliques paraît à Venise en 1512. Il est l'œuvre d'un personnage encore mal connu, Hagop Meghapart, dont la marque typographique aux quatre lettres (DIZA) n'a toujours pas fait l'objet d'interprétations pleinement satisfaisantes.

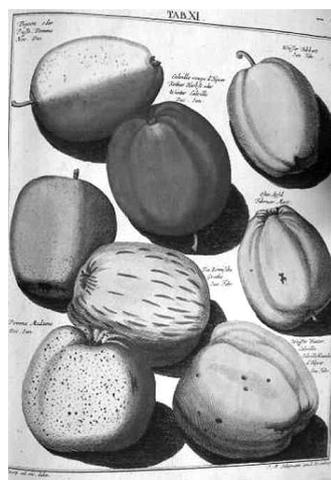
Le cinquième centenaire du livre arménien est cette année célébré à Venise, par une somptueuse exposition coorganisée par le musée Correr et la Biblioteca Marciana (*Armenia, impronte di una Civiltà*, 16 décembre 2011 - 12 avril 2012), ou encore à la bibliothèque du Congrès à Washington (*To know wisdom and instruction : a visual survey of the Armenian literary tradition from the Library of Congress*, 19 avril - 26 septembre 2012). La bibliothèque Mazarine a entrepris, à l'occasion de cet anniversaire, de signaler son fonds arménien ancien. Celui-ci a en effet pour partie échappé aux recensements déjà publiés (et notamment à l'incontournable inventaire donné par Raymond Kévorkian pour les XVI^e et XVII^e siècles, *Catalogue des « incunables » arméniens, 1511-1695*, Genève, 1986). Il comprend des exemplaires remarquables encore jamais décrits, qui documentent la présence du livre arménien dans les grandes bibliothèques princières, conventuelles ou savantes de l'Ancien Régime.

En accompagnement de ce programme catalographique, la Mazarine organise une exposition consacrée aux trois premiers siècles de la typographie arménienne, en partenariat avec la Fondation Gulbenkian et avec la Bibliothèque universitaire des langues et des civilisations (Bulac), qui accueille dans le même temps un colloque international consacré à 500 ans d'histoire de l'édition arménienne. Les livres sélectionnés rendent compte de la géographie à la fois large et éclatée de l'imprimerie arménienne depuis 1512, au fil d'un parcours organisé en cinq sections : Venise, D'Amsterdam à Marseille,

Imprimeries arméniennes d'Orient, Rome, Livres d'orientalistes et naissance de l'arménologie. L'exposition comprend des exemplaires des premiers témoins vénitiens de la typographie arménienne, provenant de la bibliothèque du cardinal Mazarin, quelques reliures arméniennes, de remarquables reliures aux tranches polychromes historiées exécutées sur des impressions arméno-amstellodamoises à la fin du XVII^e siècle, des livres provenant de Richelieu ou de Louis Picques, grand orientaliste qui fut conservateur de la Bibliothèque Mazarine de 1688 à 1695. Une attention particulière est portée aux répertoires privilégiés de l'édition arménienne ancienne (grammaire et alphabets, textes sacrés), aux aspects typographiques et aux particularités ornementales du livre arménien (encadrements gravés, lettrines avimorphes), et à la manière dont le livre témoigne des relations complexes de la diaspora arménienne avec Rome et les monarchies occidentales.

L'exposition, dont le commissariat est assuré par Mikael Nitchanian (BnF) et Yann Sordet (Mazarine), fait l'objet d'un catalogue publié, avec des contributions de Françoise Avel (Mazarine), Françoise Hours (Bulac), Raymond Kévorkian (Bibliothèque Nubar), Dickran Kouymjian (Université d'État de Californie, Fresno), Jean-Pierre Mahé (Institut de France) et Sylvie Mérian (Pierpont Morgan Library).

Bibliothèque Mazarine, 23 quai de Conti, F-75006 Paris. Site : <http://www.bibliotheque-mazarine.fr>.



BLOIS, « VOICI DES FRUITS, DES FLEURS, DES FEUILLES ET DES BRANCHES... » : LIVRES DE BOTANIQUE ET HERBIERS DES COLLECTIONS BLÉSOISES », 6 avril - 2 juin 2012

La bibliothèque Abbé-Grégoire de Blois a organisé pendant les mois d'avril et mai 2012 une exposition consacrée au livre botanique depuis la Renaissance et jusqu'au livre contemporain. Les ouvrages présentés provenaient majoritairement des fonds anciens de la bibliothèque de Blois, complétés par des prêts exceptionnels, aimablement consentis par le muséum d'Histoire naturelle de Blois, la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher, les bibliothèques d'Angers, Le Mans, Châteaudun, les musées de Romorantin-Lanthenay, Vendôme et Blois, les bibliothèques et musées de la région. L'exposition cherche à reconstituer l'histoire de la pensée botanique en présentant les livres qui en constituent les jalons.

Blois entretient en effet une relation privilégiée avec la botanique. Depuis la création des jardins royaux qui voient l'arrivée de jardiniers italiens et l'acclimatation des premiers orangers et citronniers en val de Loire au début du XVI^e siècle, la ville a connu de nombreux scientifiques qui ont œuvré pour une plus grande connaissance des plantes. Sous Marie de Médicis, le médecin Paul Reneaulme publie son *Specimen historiae plantarum* en 1611. Dans les jardins de Gaston d'Orléans, qui ne dédaigne pas d'herboriser et qui découvrira le *trifolium Blesensis*, Abel Brunyer et Robert Morison cultivent des plantes que Nicolas Robert représente et que Denis Dodart publie. Au XIX^e siècle, la ville bénéficie de la présence de Romain Monin, ancien médecin des armées napoléoniennes, qui lègue toute sa collection d'ouvrages botaniques et ses riches herbiers au musée. Enfin, une société d'histoire naturelle et un musée réunissent dès la fin du XIX^e siècle tout ce que le département de Loir-et-Cher compte d'amateurs, souvent éclairés, dans cette discipline.

Parmi la centaine de livres exposés, les amateurs de livres anciens remarqueront peut-être une belle édition de l'*Historia stirpium* de Jean Ruel que l'on peut considérer comme le premier grand botaniste français de la Renaissance. Les sources antiques de la botanique sont représentées par une belle édition de la *Naturalis Historia* de Pline l'Ancien, trois éditions de Dioscoride, dont une des *commentaires* publiés par le naturaliste italien Pierandrea Mattioli et incessamment réédités et traduits aux XVI^e et XVII^e siècles et une édition de Théophraste. Dès les premiers traités sur les plantes, l'image joue un rôle essentiel, qu'elle soit exacte et réaliste ou plus approximative. Dès 1530, la publication des *Eicones* d'Otto Brunfels montre le souci des naturalistes de faire apparaître, au plus près du vivant, la forme et, avec les difficultés techniques que l'on imagine, les couleurs des plantes.

Après plusieurs exemples de traités de la seconde moitié du XVI^e siècle, l'exposition présente l'un des ouvrages les plus importants de la littérature sur les plantes : le *Pinax* de Gaspard Bauhin qui est une sorte de somme nomenclaturale qui établit des équivalences synonymiques entre les divers systèmes de dénomination phytonymiques hérités de l'Antiquité ou construits à la Renaissance. Le XVII^e siècle est également bien représenté par le *Mémoire pour servir à l'histoire des plantes* de Denis Dodart, dont le projet s'appuyait sur la collaboration des membres de la toute nouvelle Académie des sciences. La *Methodus plantarum* de John Ray et les *Éléments de botanique* de Joseph Pitton de Tournefort, la *Description des plantes de l'Amérique* du père Plumier sont également des ouvrages qui marquent le siècle. Le XVIII^e siècle est évidemment dominé par la haute figure de Linné dont l'exposition présente plusieurs œuvres et tout particulièrement un exemplaire des *Species plantarum* de 1753, pierre angulaire de la botanique moderne. Toutefois, la botanique du XVIII^e siècle serait incomplète si l'on omettait d'adjoindre aux publications de Linné celles de ses contemporains. On admire donc dans cet excellent recensement des exemples du travail de Jussieu, de Pierre Bulliard ou de Nicolas Jacquin. L'exposition se termine par un tableau des œuvres de naturalistes du XIX^e siècle et la présentation de quelques herbiers rassemblés par des botanistes amateurs ou professionnels de la région.



CAEN, ITALICA BIBLIA : LA BIBLE ET L'ITALIE ENTRE RENAISSANCE ET RÉFORME, 15 décembre 2012 - 13 mars 2013

Les bibliothèques de Normandie conservent un assez grand nombre de livres anciens italiens témoins des relations entre les centres religieux et culturels de la région et la péninsule italienne. De ces fonds, aujourd'hui accessibles par la base de données RDLI (<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/rdl/index>), les commissaires de l'exposition, François Dupuigrenet Desroussilles, Caroline Joubert et Ilaria Andreoli, ont tiré quelques pièces maîtresses qui illustrent la qualité des collections. On remarquera en particulier un exemplaire enluminé du psautier polyglotte imprimé à Gênes en 1517 et relié pour Jean Grolier. L'exposition sera complétée par une conférence de Carlo Ossola le 17 janvier 2013 sur le thème de *Bible et littérature : le livre des livres et les petits livres (ta biblia)* en ouverture du colloque qui se tiendra les 17 et 18 janvier 2013 à Caen pour étudier la question de la Bible et l'Italie, entre Renaissance et Réforme.

Voir aussi la rubrique « Réunions ».



PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL, « L'ART D'AIMER AU MOYEN ÂGE : LE ROMAN DE LA ROSE », 6 novembre 2012 - 17 février 2013

L'exposition, principalement consacrée aux manuscrits médiévaux du foisonnant poème de Guillaume de Lorris et Jean de Meun, évoque également la fortune imprimée de l'œuvre, depuis la première édition, genevoise (vers 1481) jusqu'à celle de l'érudite Nicolas Lenglet-Dufresnoy, en 1735, après une éclipse de deux siècles. De belles reliures, comme celle réalisée au XVII^e siècle par Pierre Rocolet pour Pierre Séguier, sur une édition incunable, témoignent de l'intérêt suscité par le *Roman de la rose* tout au long de la période moderne.

Une Journée d'étude est organisée le 18 janvier au Petit auditorium de la BnF autour du thème « Lire le *Roman de la rose* aujourd'hui ». L'exposition est accompagnée d'un catalogue (*Le roman de la rose : l'art d'aimer au Moyen Âge...*, Nathalie Coilly et Marie-Hélène Tesnière (éd.), Paris, BnF, 2012, 195 p.) dont un chapitre, rédigé par Martine Lefèvre, étudie la production imprimée du *Roman de la rose* jusqu'au XVIII^e siècle.



PARIS, BnF, DÉPARTEMENT DE LA MUSIQUE, « LA MUSIQUE EST AUSSI DANS LES LIVRES LITURGIQUES », 3 décembre 2012 - 9 février 2013

Le département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France conserve un nombre important de livres liturgiques, imprimés et manuscrits, du XIV^e siècle au milieu du XIX^e.

À l'occasion du prochain achèvement du programme de recherche conduit avec l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France (IRPMF) sur ces documents, et au moment du lancement de la commémoration des 850 ans de la fondation de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le département présente une sélection de livres liturgiques dans sa salle de lecture.

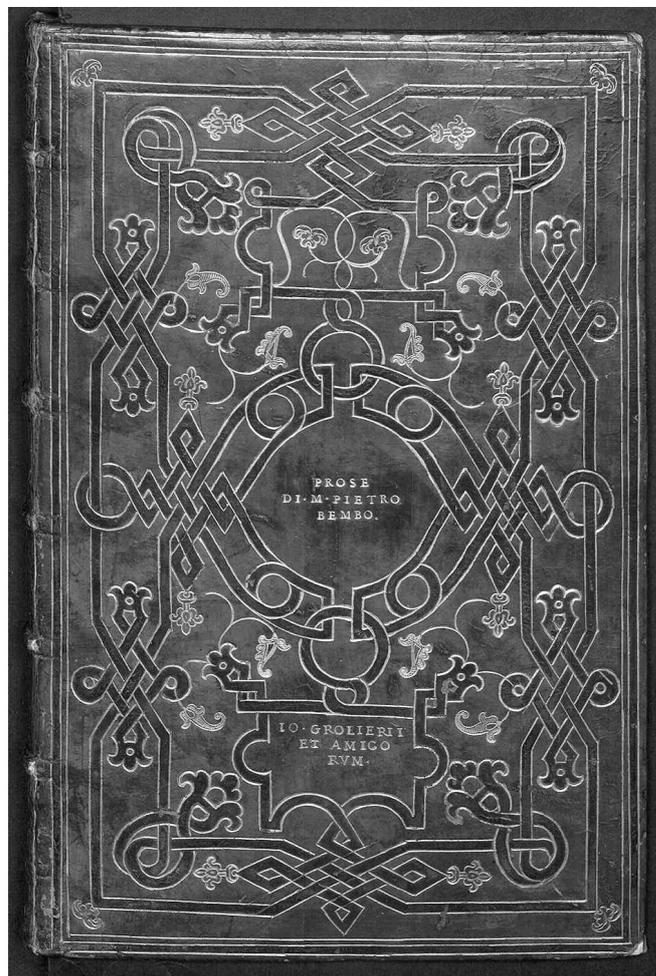


Cette présentation donne à voir quelques-uns des ouvrages les plus représentatifs de ce fonds tant sur le plan de l'esthétique que pour la richesse de leur contenu. Elle a pour but de faire comprendre l'évolution du livre de chœur jusqu'au paroissien romain, de distinguer le livre unique des divers livres spécifiques, et de constater l'émergence de genres nouveaux à travers les siècles et les pratiques culturelles des fidèles, des chapitres, des monastères et des musiciens d'église. Commissaires: Cécile Davy-Rigaux (IRPMF, UMR CNRS/BnF), François Auzeil et Michel Yvon (département de la Musique). Salle de lecture du département de la Musique, 2, rue de Louvois 75002 Paris, 5^e étage. Exposition gratuite, ouverte du lundi au vendredi de 10 h 00 à 17 h 30, le samedi de 10 h 00 à 16 h 30. Accès par cartes de lecteurs ou laissez-passer à demander à l'entrée du bâtiment. Visites par petits groupes à la demande.

PADOUE, PALAZZO DEL MONTE DI PIETÀ,
« PIETRO BEMBO E L'INVENZIONE DEL RINASCIMENTO »,
 2 février - 19 mai 2013

L'exposition « Pietro Bembo et l'invention de la Renaissance » ramène à Padoue, après cinq siècles, les chefs-d'œuvre de la collection que Pietro Bembo réunit jadis dans son palais, chefs-d'œuvre de Bellini, Titien, Raphaël et Mantegna, sculptures antiques, pierres, gemmes, bronzes, manuscrits enluminés, livres et médailles. La richesse et la variété des objets d'art, recueillis tant par plaisir esthétique que pour l'étude du passé ont fait de la maison de Bembo la « maison des Muses » ou « Musæum », précurseur de ce qui est devenu le musée moderne.

Pendant la première moitié du XVI^e siècle, grâce à l'influence de Bembo et son goût de collectionneur, Padoue redevint non seulement le centre et le carrefour des cultures artistiques internationales, mais également un « melting-pot » de nouveautés qui affectent les siècles à venir. Après la mort de Bembo son fils Torquato vendit une partie de ses chefs-d'œuvre, qui sont dispersés à travers le monde. Ce n'est qu'en apparence un paradoxe qu'une exposition d'art soit bâtie autour d'un homme de lettres. Il suffit à ce propos de rappeler que Bembo rassembla une collection qui fut légendaire : elle est reconstituée à Padoue. Mais il y a plus. Ceux qui apprennent l'italien s'aperçoivent que la langue qu'on parle et qu'on écrit en Italie aujourd'hui ne diffère que peu de celle dont faisaient usage les auteurs toscans du XIV^e siècle. Ce fait tient à une double cause, la plus connue étant que jusqu'à une époque bien récente de son histoire l'italien est resté une langue à vocation exclusivement littéraire, les divers dialectes fournissant le moyen le plus naturel de communiquer. L'autre cause est la restauration grammaticale sur le modèle des auteurs du XIV^e siècle imposée à la langue littéraire, grâce à sa seule autorité, par Pietro Bembo dans les premières décennies du Cinquecento. Dans une Italie fragmentée, sur le plan linguistique autant que politique, l'idée de Bembo que les intellectuels du pays doivent se doter d'une langue unique pour l'écriture, s'enrichit d'un contenu moral et d'une envie de rachat. Or, dans le domaine des arts également, on assiste au même moment à un dépassement des barrières régionales et à la naissance, par l'œuvre de Raphaël et Michel-Ange, d'une langue nationale nouvelle. Bembo, ami de Raphaël, se montre à plusieurs reprises conscient de ce parallélisme. Voilà le thème, à la fois ardu et passionnant, que l'exposition s'est



donné. Il est clair que les livres ne peuvent qu'y occuper une place éminente. Alors que le plus souvent, dans les expositions d'art, ils figurent au deuxième plan en tant que documents, dans celle de Padoue on leur a conféré le même statut qu'aux autres objets et on s'est particulièrement évertué à instaurer un dialogue sincère entre chaque livre et les peintures ou objets d'art qui l'entourent. Pour que cela réussisse, il a fallu réunir des livres véritablement importants pour la culture italienne et, s'agissant d'imprimés, appliquer une rigueur extrême dans le choix des exemplaires, préférant à chaque fois ceux que leur beauté ou leur provenance distinguaient. Qu'il suffise de mentionner l'exemplaire Grenville de la première édition de l'*Orlando furioso* (1516), le seul complet au monde ; de l'édition aldine de 1501 de Pétrarque, due aux soins de Bembo lui-même et d'une immense importance, est exposé l'exemplaire sur vélin ayant appartenu à Isabella d'Este (British Library) ; ou bien le manuscrit définitif du *Libro del cortegiano* de Baldassarre Castiglione, portant la dernière révision de sa main et ayant servi à l'impression de la première édition de l'ouvrage : manuscrit que Grolier obtint de Torresani et fit habiller d'une reliure en maroquin vert (bibl. Laurentienne). Catalogue imprimé : *Pietro Bembo. L'invenzione del Rinascimento*, a cura di Guido Beltramini, Davide Gasparotto e Adolfo Tura. Venise, Marsilio Editori, 2013, 456 p. et 196 ill. ISBN : 978-88-317-1509-6.

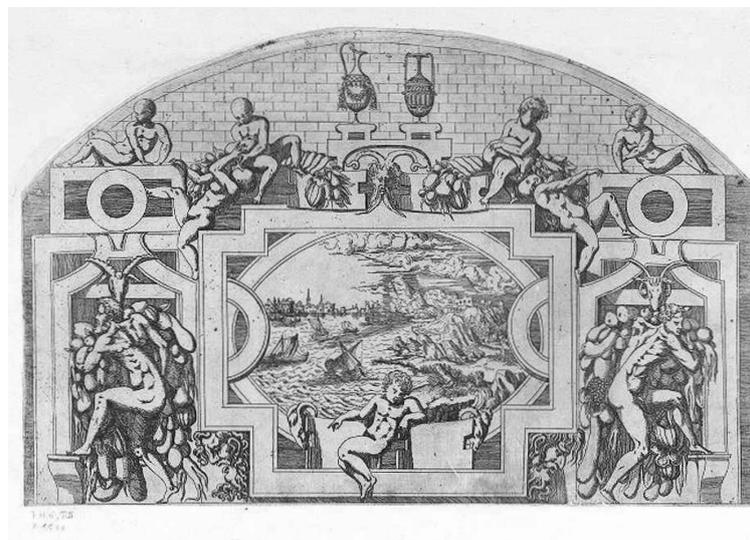


FONTAINEBLEAU, CHÂTEAU, « LE ROI ET L'ARTISTE : FRANÇOIS I^{er} ET ROSSO FIORENTINO », 23 mars - 24 juin 2013

La défaite de Pavie en 1525 et les mois de captivité à Madrid jusqu'en 1526 n'eurent pas raison de l'amour que François I^{er} vouait à l'Italie. Foyer artistique sans rival, la Péninsule s'imposait en modèle. Dès 1528, le roi de France prenait la décision de se fixer à Paris et d'embellir la capitale et ses alentours afin d'inscrire son règne sous les auspices de la magnificence. Le temps des fêtes et des chasses en val de Loire était désormais révolu. S'ouvrait celui de Fontainebleau, demeure préférée entre toutes. Les travaux engagés en 1528 et conduits jusqu'à la fin du règne transformèrent le château médiéval et ses abords en une résidence au goût du jour, plus vaste, marquée par la leçon italienne, mais sans perdre l'irrégularité française. Pour l'embellir, le roi espère convaincre quelques-uns des plus grands maîtres italiens d'entrer à son service. Giovan Battista di Jacopo (1494-1540), surnommé Rosso Fiorentino, le Florentin roux, arrive à Fontainebleau en 1530. Entre 1530 et 1540, Rosso créera à Fontainebleau plusieurs grands décors dont le plus important et le seul qui nous soit parvenu est la galerie François I^{er}, ornée entre 1533 et 1539 de lambris sculptés, de fresques et de stucs selon une formule absolument inédite en Europe.

La création du Rosso, à laquelle Primaticcio participa également, était d'une originalité absolue. Son rythme, son répertoire ornemental foisonnant, son iconographie complexe furent rapidement diffusés par la gravure. L'importance qu'allèrent acquérir les grands cycles décoratifs bellifontains s'explique en effet très largement par la publicité que leur assura leur reproduction gravée. Mais si l'on examine justement la production de ces graveurs italiens et français qui firent tant pour la célébrité de l'École de Fontainebleau, on ne

peut qu'être frappé par leur propension marquée à retenir essentiellement la part ornementale de ces décors. Il est vrai que dans la galerie François I^{er}, Rosso avait assuré au décor constituant l'encadrement des scènes peintes une place essentielle, voire primordiale, entièrement nouvelle pour des yeux français mais aussi pour des yeux italiens. Cette « promotion de l'ornement », pour reprendre l'expression de Chastel, passait, chez Rosso, par l'adoption d'un vocabulaire entièrement renouvelé. Ainsi les figures nues aux attitudes sophistiquées, les putti joueurs, les généreuses guirlandes de fruits, mais aussi et surtout les cartouches, les « cuirs », les masques et les compartiments de toutes sortes délimités par de riches moulures, tous ornements mis en scène avec une virtuosité admirable dans les stucs de la galerie, furent-ils répercutés à l'infini par l'estampe et de là gagnèrent rapidement et massivement le monde des arts décoratifs, dont celui du livre (frontispices, illustrations, reliures).



C'est cette histoire de l'émergence, de la diffusion et de l'adoption d'un répertoire ornemental nouveau que l'exposition *Le roi et l'artiste* voudrait illustrer.

L'exposition qui doit se tenir dans la salle de la Belle Cheminée évoquera cette rencontre majeure de l'esthétique italienne et de l'art français à travers une centaine d'œuvres environ.

Catalogue imprimé.



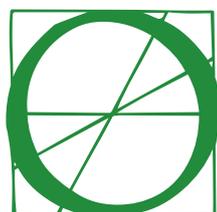
PARIS, XXV^e SALON DU LIVRE ANCIEN, LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, 25-28 avril 2013

La bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle sera l'invitée du XXV^e Salon international du livre ancien sous la coupole du Grand Palais. En transformant le Jardin des plantes créé par Louis XIII en Muséum d'histoire naturelle, la Convention le dota d'une bibliothèque, dont elle précisa la constitution du fonds initial : les livres et papiers scientifiques qui se trouvaient déjà dans le Cabinet du roi, les doubles des livres d'histoire naturelle de la Bibliothèque royale devenue nationale et les livres d'histoire naturelle provenant des confiscations des biens ecclésiastiques et de ceux des émigrés et des condamnés. Elle lui confia également « la collection

des plantes et animaux peints d'après nature... et déposés... dans la bibliothèque nationale », depuis appelée « collection des Vélins du Muséum ». L'ensemble représentait à l'époque quelques dizaines de milliers de documents, et la part des archives dans cet ensemble est impossible à évaluer.

Au fur et à mesure de la création des chaires, cette bibliothèque centrale s'est vue entourée de bibliothèques spécialisées, dont certaines conservent des fonds importants ; la réunion de ces bibliothèques forme maintenant la direction des bibliothèques et de la documentation, en charge de toutes les collections documentaires, archivistiques et artistiques de l'établissement. Grâce à des enrichissements réguliers par dons et legs, concessions ministérielles, achats, dépôts, échanges avec les publications scientifiques du Muséum et même dation, la direction des bibliothèques détient maintenant près de

deux millions de documents de toute nature : livres, estampes, cartes, manuscrits, archives, photographies, dessins, médailles, peintures, sculptures, instruments scientifiques et objets de collection voisinent désormais avec la documentation en ligne et les œuvres numérisées. Ces collections reflètent l'intense activité scientifique des savants et des professeurs du Jardin du roi puis du Muséum dans l'ensemble des disciplines naturalistes, tout en la situant dans le grand mouvement de découverte du monde et d'acquisition des connaissances par les voyages et les explorations dans lequel l'établissement s'est régulièrement inscrit. Elles témoignent également de la confiance que lui ont toujours accordé les membres de l'institution, ses amis et tutelles pour conserver et valoriser dans la durée les ensembles remis à sa garde. Pour toute information complémentaire, voir le portail documentaire de la bibliothèque : <http://mussi.mnhn.fr>. Courriel : bcmweb@mnhn.fr.



Armenuhi DROST-ABGARJAN,
Bálint KOVÁCS, Tibor MARTÍ,
*Catalogue of the Armenian Library
in Elisabethopolis, Leipzig,*
Universitätsverlag - Eger, Eszterházy
Károly College, 2011, XLVIII-408 p.,
2 index, 6 ill. (Armenian cultural
Heritage in the Carpathian Basin, 1).

OUVRAGES
DE RÉFÉRENCE

ISBN HU : 978-963-89456-1-7. ISBN DE : 978-3-86583-591-8

Jadis connue sous les noms hongrois d'Ebesfalva puis d'Erzsébetváros, la ville libre de Transylvanie aujourd'hui nommée Dumbrăveni (actuellement en Roumanie) fut placée en 1733 sous le patronage de sainte Élisabeth de Hongrie : elle reçut alors le nom d'Elisabethopolis. Un grand nombre d'Arméniens sont venus s'installer dans cette ville, surtout sous le règne du prince de Transylvanie Michael I Apaffy (1661-1690), et ont bénéficié de privilèges concernant la justice, le commerce, l'administration. Cette présence d'une communauté arménienne hautement intégrée explique l'existence en cette ville d'une bibliothèque arménienne unique dans le bassin des Carpathes ; de provenance assez homogène, elle a été constituée principalement par les legs des prêtres chargés des paroisses de la ville, auxquels sont venus s'ajouter les dons de particuliers comme le lot de publications médicales en allemand léguées par les docteurs Bogdán et Josef Wolff, praticiens locaux. Conservée dans l'église catholique arménienne de la ville et longtemps restée inconnue, cette bibliothèque demeure encore aujourd'hui inaccessible au public, mais le présent catalogue se propose de la faire mieux connaître. La collection, qui avait été estimée en 1918 à plus de 3 100 ouvrages en treize langues, ne comporte plus aujourd'hui qu'à peine 2 000 imprimés anciens (surtout des ouvrages de religion et de théologie), la communauté arménienne appauvrie ayant dû à partir de 1920 vendre une partie de ses livres. Ainsi réduite, elle peut cependant fournir une base substantielle à la reconstruction partielle de la culture des Arméniens dans cette partie de l'Europe aux XVII^e-XIX^e siècles :

sa partie la plus précieuse est faite de livres sortis des presses arméniennes de Venise, Constantinople, Rome, Trieste, Vienne. La présence des méchitaristes en mission à Elisabethopolis dès 1719 peut expliquer l'importance des imprimés arméniens d'origine vénitienne ; mais les ouvrages dus à imprimeurs hongrois sont naturellement les plus nombreux. L'essentiel de cette bibliothèque illustre ce qu'on pourrait appeler la « littérature missionnaire arménienne » : ce sont par exemple les volumes imprimés par la *Sacra Congregatio de Propaganda Fide*, établie à Rome, et les nombreux ouvrages écrits à partir de 1691 suivant les orientations données par Vandan Hunanean, l'archevêque arménien de Lemberg, désireux de faire connaître aux Arméniens les idées nouvelles et la théologie dogmatique, d'encourager la traduction d'ouvrages théologiques, de favoriser les commentaires en matière de philosophie, d'histoire naturelle, ainsi que les traités sur des sujets bibliques et philosophiques, les ouvrages polyglottes de lexicographie, les dictionnaires et même les essais d'éthique, de grammaire et de logique.

Précédé d'une introduction historique (en anglais) assez détaillée sur Elisabethopolis, le catalogue décrit 1 914 ouvrages, présentés par ordre alphabétique des noms d'auteurs ; la description bibliographique est très lisible (les titres, souvent abrégés, sont pour la plupart en latin, italien, hongrois, allemand), et l'ouvrage s'achève sur trois précieux index qui font référence aux noms d'auteurs, aux imprimeurs et aux possesseurs.

LUC DAIREAUX, « *Le feu de la rébellion* » ? *Les imprimés de l'affaire de Bretagne (1764-1769)*, préface de Gauthier Aubert, Paris, Honoré Champion, 2011, coll. « Les dix-huitièmes siècles » 158, 783 p. (François Moureau)

Comme l'auteur l'écrit en préambule : « Les péripéties politiques des années 1760 et 1770, d'une rare complexité, sont très vite devenues illisibles ». Débat fiscal régional à l'origine, l'affaire de Bretagne fut la source de mouvements nationaux où l'on trouve déjà des idées que la Révolution remettra en scène et un héros, une victime, qui

symbolisera la lutte – très équivoque d'ailleurs – de l'individu contre le pouvoir d'État. La Chalotais, procureur général du parlement de Bretagne, emprisonné puis réhabilité, fut l'emblème de ces derniers lustres du règne de Louis XV. Comme pour d'autres querelles du siècle – la bulle Unigenitus, par exemple –, elle suscita une avalanche de textes officiels, de mémoires judiciaires, sources de brochures, de pamphlets et de placards divers qui firent gémir les presses de Bretagne et d'ailleurs. L'auteur a tenté de mettre un peu d'ordre dans cette marée imprimée (près de deux cents titres) et, pour l'essentiel, enfouie dans les coins les plus obscurs des bibliothèques et des archives. Il en a exclu les journaux, sauf pour une annexe relevant les échos de l'affaire de Bretagne dans la *Gazette de Leyde* (1765-1767) d'Étienne Luzac, une feuille clairement en faveur de la coalition parlementaire. Mais tels des « occasionnels » réagissant à l'actualité immédiate, la plupart de ces petits écrits n'ont pas d'autre fonction que de créer ce brouhaha si utile à une cause répétée, pour ou contre, à satiété. L'auteur classe les imprimés par tranches chronologiques annuelles de 1764 à 1768. Chaque notice décrit la publication selon les normes les plus classiques, signale le maximum d'exemplaires, en rapporte le contenu, souvent par extraits, et, dans des « remarques », tente d'éclaircir le maquis très inextricable des fausses adresses, des éditions contrefaites et autres singularités qui passionneront les amateurs de subtilités bibliologiques. La production dépasse largement la librairie bretonne ; Paris s'y commet comme toujours quand il y a de l'argent à gagner. L'affaire de Bretagne, après l'attentat de Damiens, fut une aubaine pour le monde du livre. Un bon index répertorie les divers auteurs, connus ou supposés, de cette production, où la brochure suggère une autre brochure qui la conteste et ainsi presque à l'infini. On ressasse beaucoup. Les arguments juridiques les plus ambigus se mettent au service des causes les plus respectables comme à celui des privilèges à maintenir. L'antijésuitisme y est toujours présent malgré l'arrêt de suppression d'août 1762. C'est le pouvoir politique central qui devient la cible. Il réagit avec fermeté. Une annexe montre que le colportage fut un instrument important de leur diffusion. Les écrits concernant La Chalotais dominent cette tempête politique : il avait déjà obtenu une gloire nationale avec ses *Comptes rendus des constitutions des jésuites* (1762), escarmouche préliminaire à l'affaire de Bretagne. Les techniques de propagande des Parlements peuvent être observées dans la diffusion des textes qui leur sont favorables. P. G. Simon, « imprimeur du Parlement » à Paris publie les requêtes de La Chalotais et des autres accusés (n° 113), puis, rédigé par Le Paige, l'*Exposé justificatif* concernant lui et son fils (n° 114) ; le comte de Saint-Florentin, ministre de la Maison du roi, très tenté de le faire, ne peut l'interdire et l'exposé est distribué gratuitement par le gendre de La Chalotais et reproduit presque intégralement par la *Gazette de Leyde*. Mais la plupart des documents susceptibles d'être interdits sont publiés sans adresse et diffusés sans doute par colportage et par distribution de la main à la main. En 1768 encore, les deux *Lettres d'un gentilhomme breton* (n° 144-145) reviennent sur l'antienne annexe, le complot jésuite toujours actif.

Si l'auteur a travaillé sur les exemplaires conservés à Rennes, les localisations nombreuses qu'il fournit montre que l'affaire de Bretagne, répétition générale de la première révolution, fut aussi une excellente affaire de librairie.

L'Aigle blanc. Stanislas Auguste dernier roi de Pologne, collectionneur et mécène au siècle des Lumières, Paris, Éditions des Musées nationaux et Grand Palais, 2011, 160 p. (François Moureau)

Venue de Varsovie, l'exposition du château de Compiègne (avril-juillet 2011) présentait une palette très variée des collections de Stanislas Auguste Poniatowski, dernier roi élu de Pologne en 1764, par la protection de Catherine II. Fortement marqué par la culture française, ami de Mme Geoffrin à Paris, qui servait d'intermédiaire pour ses achats, Stanislas Auguste se procura en France une magnifique collection des chefs-d'œuvre de la peinture. Une petite place de l'exposition est consacrée à la bibliothèque qu'il se constitua à Varsovie. Bibliophile, mais aussi lecteur – ce qui ne va pas toujours ensemble – des productions des presses francophones récentes, le roi entendait mettre au service du public les 20 000 volumes qu'elle comptait en 1798. Entre 1793 et 1796, Jan Chrzciciel Aldobrandi, son bibliothécaire, répertoria en dix volumes une collection qui allait des incunables européens aux ouvrages les plus modernes. L'exposition ne présente malheureusement que trois productions récentes des presses de Varsovie (un almanach, un précis de grammaire « pour les écoles nationales » et un recueil en polonais d'extraits littéraires) dans de modestes reliures en veau aux armes. On reste un peu sur sa faim, d'autant que les autres trésors des collections du souverain suggèrent un collectionnisme délicat.

Cynthia J. BROWN, *The Queen's Library. Image-Making at the Court of Anne of Brittany, 1477-1514*, Philadelphia-Oxford, University of Pennsylvania Press, 2011, in-8°, XII-402 p. ISBN : 978-0-8122-4282-9 (Françoise Fery-Hue)

Centrée sur la personne d'Anne de Bretagne, deux fois reine de France, sur ses contemporaines et les reines qui lui ont succédé, cette étude porte sur les caractéristiques physiques des livres possédés par l'élite féminine de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance et s'intéresse tout particulièrement à l'illustration de ces livres, ainsi qu'aux prologues et aux dédicaces. Les portraits de femmes et les représentations féminines prouvent l'importance politique, pour les femmes, des œuvres qui sont ainsi illustrées. En témoignent deux exemples très précis : bien qu'elle n'ait pas donné à son second époux, le roi Louis XII, d'héritier mâle vivant – depuis la naissance d'un petit François le 21 janvier 1503 et sa mort à la mi-février 1503 –, Anne de Bretagne est glorifiée par les poètes (Disarouez Penguer, *Genealogie d'Anne Duchesse de Bretagne*) et les chroniqueurs à son service à l'égal des femmes célèbres de la mythologie ou de la Bible. Le second exemple tient dans la miniature représentant les fiançailles officielles, en mai 1506, de Claude de France avec François de Valois – en dépit de l'opposition nettement affirmée de la reine à cette future union – qui offre l'image, fidèle à la propagande royale, d'une famille régnante unie autour d'un jeune couple d'héritiers. L'étude des genres littéraires goûtés par le public féminin n'est pas sans importance. La prépondérance des livres de dévotion dans les bibliothèques féminines tient en grande partie au fait que les femmes ne choisissaient pas toujours leurs propres manuscrits et que beaucoup de textes dévots leur étaient offerts par leurs conseillers ou leurs

parents pour les inviter à se bien conduire. Pour sa part, Anne de Bretagne avait une prédilection pour les livres munis d'une abondante illustration à visée religieuse ou morale. Après 1500, la reine va manifester un intérêt grandissant pour l'histoire et rassembler davantage de poésies, d'allégories politiques et d'ouvrages commémoratifs. En outre, les allusions contenues dans les nombreux prologues étudiés révèlent que le *topos* de la *Querelle des femmes* est d'une grande actualité à la cour de France à la fin du xv^e siècle et au début du xvi^e.

Le chapitre I^{er} étudie le rituel des entrées royales et les livres de commémoration. Avec leur théâtralisation des personnages féminins bibliques ou mythologiques, les entrées entretiennent le sentiment monarchique et national, mieux que les sacres qui restent des cérémonies exceptionnelles ; de plus, ces entrées reflètent les attentes d'un public masculin concernant le comportement quotidien des femmes.

Le chapitre II est consacré au patronage féminin. Si le rôle de la reine de France apparaît comme secondaire, dans le texte comme dans l'iconographie, dans la *Ressource de la Chrestienté* d'André de la Vigne (1494), les exemplaires de présentation à Anne de Bretagne des *Louenges du roy Louys XII^e de ce nom* de Claude de Seyssel (1508) et du *Dyalogue de Vertu militaire et Jeunesse Française* de Jean Lemaire de Belges (1511), suggèrent que la reine a pris le contrôle du patronage littéraire à la cour durant son second règne. Toutefois, les illustrations du prosimètre de Jean Marot, le *Voyage de Gènes* (1507), dédié à la reine Anne, soulignent les tensions politiques suscitées par le rôle de la reine et tendent à cantonner l'influence de la femme à une place moindre – et donc plus facile à accepter – que celle de l'homme.

Le chapitre III explore les associations entre les livres relatifs aux femmes illustres et les dédicaces offertes aux femmes importantes de la cour de France. Les controverses sur les vertus féminines à travers les adaptations du *De claris mulieribus* de Boccace laissent deviner l'inquiétude masculine à propos des capacités intellectuelles des femmes, mais le personnage d'Anne de Bretagne est proposé comme modèle à toutes les femmes de la cour. Le confesseur de la reine, Antoine Dufour, auteur des *Vies des femmes célèbres* (1504-1506), prend résolument le contre-pied de la misogynie attribuée à Boccace et fait l'éloge de l'entourage féminin de la reine plus que de la seule souveraine : ses portraits féminins glorifient le courage, la vigueur, l'endurance et les prouesses guerrières des femmes célèbres, donnant de la femme idéale une image un peu androgyne. Des ambiguïtés sur la renommée et le pouvoir féminin apparaissent dans la *Vraye disant advocate des dames* (1504) de Jean Marot : sa dédicace à la reine implique que l'intérêt de celle-ci pour les ouvrages assurant la promotion des vertus féminines date de son second mariage, avec le roi Louis XII.

Le chapitre IV traite des tribulations qui agitent la vie des femmes illustres. Les portraits de la reine « en pleurs » et de femmes endeuillées, comme Anne de Beaujeu à la mort de son mari, le duc Pierre II de Bourbon, en octobre 1503, ou Marguerite d'Autriche veuve du duc de Savoie, entrent dans les manuscrits offerts aux princesses, voire dans l'illustration des éditions imprimées : les œuvres de Lemaire de Belges, le *Temple d'Honneur et de Vertus*, la *Plainte du Désiré*, la *Couronne margaritique*, se prêtent bien à cette iconographie. Textes

et image présentent le rôle politique des veuves après leur deuil : Anne de France, Louise de Savoie, Marguerite d'Autriche.

Le chapitre V étudie les obsèques et leur protocole, et la manière dont sont « recyclés » les récits de pompes funèbres d'une princesse à l'autre. Les poèmes français de Jean Lemaire de Belges, Jean Marot, André de la Vigne et Jean Bouchet, ont célébré la reine de France, gravement malade, mourante, puis morte : les lamentations générales à la mort d'Anne de Bretagne le 9 janvier 1514 peuvent être interprétées comme une campagne d'écrivains, destinée à attirer l'attention des successeurs de la reine. Ensuite, les vers composés par André de la Vigne à l'occasion de la mort d'Anne de Bretagne sont repris et adaptés dix ans plus tard pour le décès de sa fille Claude de France (20 juillet 1524). Quant au célèbre récit des *Funérailles* d'Anne de Bretagne par Pierre Choque, il reçoit une riche illustration et fait l'objet de copies multiples destinées en priorité aux femmes de la famille et de l'entourage de la défunte, puis aux rois, princes et gentilshommes qui avaient été en relation avec elle, et enfin aux institutions provinciales de Bretagne. Le spectacle des funérailles fait ainsi écho au spectacle des entrées royales.

Au catalogue des livres manuscrits possédés par la reine Anne de Bretagne, s'ajoutent les premiers imprimés qu'elle a achetés (*Appendix*). Après la mort de la reine, ni les livres hérités de son père, le duc François II de Bretagne, ni les livres reçus ou commandés par elle ne seront intégrés dans la Librairie royale de Blois : ils seront traités comme des biens propres de la reine et dispersés parmi les personnes de son entourage.

Françoise FERY-HUE, *Cent cinq rondeaux d'amour. Un roman dialogué pour l'édification du futur François I^{er}*, Turnhout, Brepols, 2012 (coll. « Europa Humanistica », 11, série « Du manuscrit à l'imprimé », 1), 415 p., 6 ill. ISBN : 978-2-503-54245-4

La collection « Europa Humanistica » (voir *NLA*, n° 123-124, p. 26) accueille une toute nouvelle série, « Du manuscrit à l'imprimé », consacrée non plus aux transmetteurs mais aux textes transmis. Contrairement au travail d'édition traditionnel, la méthode mise en œuvre étudie un moment-clé dans l'histoire des textes, le point de passage de la transmission manuscrite à la production d'imprimés, et restitue les conditions historiques, culturelles et philologiques de l'établissement du premier imprimé.

Le premier volume de la collection est consacré à une œuvre lyrique française de la fin du règne de Louis XII, les *Cent cinq rondeaux d'amour*. Composé à l'époque où le genre du rondeau va progressivement disparaître, ce recueil anonyme constitue l'unique exemple dans la littérature française d'un « roman » en rondeaux. Cette œuvre a été écrite, entre 1508 et 1512 au plus tard, pour l'édification du jeune François d'Angoulême (futur François I^{er}), sans doute par son « maître d'école » François Demoulins, dit Rochefort. Ce franciscain, conseiller et familier de Louise de Savoie, enseigna d'abord de 1501 à 1508 à Amboise, l'histoire biblique et le latin à François d'Angoulême, avant d'accompagner le jeune prince à la cour de Blois en 1508 en qualité de chapelain. Demoulins poursuivit une honorable carrière ecclésiastique et fut nommé grand aumônier en 1519. Selon une lettre d'Érasme à François I^{er}, il serait mort avant le 16 juin 1526.

La quasi-totalité des œuvres attribuées à François Demoullins a été écrite soit pour Louise de Savoie, soit pour François d'Angoulême avant ou après son accession au trône (voir *NLA* n° 123-124, p. 32). Tous ces ouvrages sont restés à l'état de manuscrit et beaucoup sont conservés dans des copies autographes.

Les *Cent cinq rondeaux d'amour* mettent en scène deux personnages appartenant au même monde : une femme mariée et un homme, libre de tout lien conjugal. À travers la fiction d'un échange de rondeaux censément écrits par les deux protagonistes, l'intrigue amoureuse fait alterner séduction, bonheur et jalousie, jusqu'au tragique dénouement : la mort de l'héroïne repentante et la pénitence que s'impose, en expiation, le séducteur. Au-delà du drame de la jalousie, l'œuvre entend montrer à un homme célibataire le danger dans lequel sa passion peut entraîner une femme mariée ; la forme du rondeau cinquain offre un cadre rêvé à une analyse psychologique d'une rare finesse en accord avec la symbolique chrétienne du nombre 105. Nés et diffusés dans une période où la production livresque peut encore s'effectuer au moyen de transmissions manuscrites à côté de la diffusion par l'imprimerie, les *Cent cinq rondeaux d'amour* offrent un exemple intéressant des questions soulevées par l'édition et la transmission d'une œuvre conservée à la fois dans des copies manuscrites – sans exemplaire « original » connu – et dans des témoins imprimés. La diffusion manuscrite des *Cent cinq rondeaux d'amour* – à travers les cinq témoins complets conservés, dont deux offrent des prologues en vers – présente des singularités que l'apparat des variantes met en lumière : une forte contamination entre les copies, ainsi que de fréquentes innovations. Cette diffusion atteste, au fil du temps, d'un éparpillement des variantes, accompagné d'une banalisation lexicale et d'un rajeunissement de la langue. Chacun des manuscrits conservés ayant évolué de manière indépendante, on peut ainsi qualifier la diffusion manuscrite de « diffusion en étoile ». En outre, cette œuvre littéraire, en français, écrite pour un prince, avait aussi un petit nombre d'autres lecteurs dans l'entourage princier : c'est à ce lectorat « élitiste » qu'a correspondu la diffusion manuscrite, certainement beaucoup plus importante que les cinq témoins aujourd'hui conservés, mais encore restreinte.

Sur les treize éditions imprimées différentes, dont l'existence est attestée entre 1527 et 1550, dix seulement ont été conservées. Pourvus d'un même prologue « commercial », les *Cent cinq rondeaux d'amour* entrent d'abord dans une collection lyrique plus vaste, les *Rondeaux en nombre trois cens cinquante*, compilation anonyme dont ils viennent compléter l'anthologie : ils sont alors reproduits six fois de 1527 à 1533. Parallèlement, dès 1529 et jusqu'en 1550, les *Cent cinq rondeaux d'amour* sont imprimés de manière isolée, comme une œuvre à part entière, souvent avec l'ajout de quelques pièces lyriques en fin de volume ; sur ces six éditions isolées, les trois premières datent de 1529 et présentent le même prologue « commercial » ; une quatrième paraît en 1535, avec un prologue voisin de celui que donnent les manuscrits ; et des deux dernières, très proches de celle de 1535, l'une a disparu (celle de 1540), l'autre a été détruite (celle de 1550). Au contraire des manuscrits, la diffusion imprimée entre 1527 et 1533 suit une voie « linéaire » : les petites fautes, les distorsions tendent à s'ajouter les unes aux autres, déformant progressivement le texte, phénomène particulièrement sensible quand un même imprimeur-libraire édite le texte deux fois de suite. Rompant avec

cette linéarité, l'édition des Marnef à Poitiers en 1535 remonte manifestement à un modèle très proche du plus ancien manuscrit, dont elle « reproduit » le texte, bien qu'elle n'ait pas conservé la totalité de l'œuvre. L'édition des Marnef constitue une sorte de « résurgence » de la forme originelle des *Cent cinq rondeaux d'amour*, vingt-cinq ans environ après la rédaction du poème.

Le lien entre la diffusion manuscrite « en étoile » et la diffusion imprimée « linéaire » nous apparaît aujourd'hui comme rompu, sauf en ce qui concerne la dernière édition conservée – celle de 1535 – étroitement associée au manuscrit le plus ancien, et vraisemblablement les deux éditions disparues (1540 et 1550). Tout se passe, pour la très grande majorité des témoins survivants, comme si manuscrits et éditions imprimées avaient circulé, à la même époque, dans des milieux séparés. De plus, avec l'impression, le statut de l'œuvre a changé de nature, le lectorat du livre imprimé n'ayant plus l'homonogénéité de celui du manuscrit. Au sein des *Rondeaux en nombre trois cens cinquante*, comme dans les éditions isolées, les *Cent cinq rondeaux d'amour* visent un large public d'amateurs de poésies et sont dès lors traités comme une œuvre essentiellement lyrique, dont seul le prologue souligne encore l'aspect édifiant. Ainsi, du fait de l'évolution des goûts littéraires et de l'éviction du rondeau au profit du sonnet, le lyrisme délicat de l'œuvre a cessé de correspondre aux idées du temps : à partir de 1535, les éditions se sont espacées, puis arrêtées après 1550. Les *Cent cinq rondeaux d'amour* ont alors été oubliés pendant plus de quatre siècles.

Gérald D'ANDIRAN (dir.), avec la collab. de Vincent BARRAS, Charles MÉLA, Sylviane MESSERLI, Élisabeth MACHERET-VAN DAELE, *La médecine ancienne du corps aux étoiles*, Fondation Martin-Bodmer - Presses Universitaires de France, 2^e éd., Cologny-Paris, 2011, 590 p., ill.
ISBN : 978-2-13 059231-0

Un colloque de pneumologie tenu à la *Bibliotheca Bodmeriana*, qu'accompagnait une exposition du 30 octobre 2010 au 30 janvier 2011, est à l'origine de ce luxueux ouvrage illustré de centaines de photographies en noir et en couleur, qui dépasse de loin les ambitions d'un catalogue classique se contentant de commenter les pièces exposées. Il ne visait en effet pas moins qu'au déploiement d'un panorama aussi exhaustif que possible, depuis les origines et sans se borner au monde occidental, de l'histoire de la médecine et de son parcours épistémologique depuis l'Antiquité jusqu'au XVII^e siècle, soulignant le rapport étroit et constant entre l'observation nosologique des signes de la maladie et les représentations symbolico-cosmologiques et religieuses. Dix études préliminaires par les meilleurs spécialistes ouvrent l'ouvrage : sur l'histoire de la guérison entre foi et savoir (Jean Starobinski), l'imaginaire des médecins (Jackie Pigeaud), image et médecine (Peter M. Jones), les premières opérations et les premiers chirurgiens (Denys Montandon), l'expérimentation chez Galien (Jean-Philippe Derenne), entre Orient et Occident : les bases médiévales de la médecine européenne (Danielle Jacquart), alchimie et médecine : l'*Ars magna*, ou le secret des philosophes (Charles Méla), Jean Fernel et le physiome (Jean-François Cordier), *Iatro-mathematica* : médecine, mathématiques et musique (Brenno Boccadoro), enfin les bibliographies de ces études. Suivent 258 notices

correspondant aux objets exposés, grâce à des prêts publics ou privés, parfois pour la première fois, et dotées *in fine* elles aussi de leur bibliographie. Trois parties thématiques, chacune ouverte par une introduction générale, regroupent ces notices : la première sur la médecine antique, de l'Égypte et de la Mésopotamie jusqu'aux héritiers d'Hippocrate, nestoriens, arabes et juifs ; la seconde sur les réalités et l'imaginaire dans certaines pratiques thérapeutiques et face aux nouveaux fléaux ; la troisième partie traite des rapports entre tradition et invention : les héritiers des voyageurs : botanistes et apothicaires, l'alchimie, les progrès de l'anatomie, enfin les XVI^e et XVII^e siècles de Paracelse à Ambroise Paré et de Hervey à Malpighi. Fruit de l'association assez exceptionnelle entre la pratique médicale et l'érudition la plus exigeante, cet ouvrage remplit ainsi parfaitement les objectifs de son éditeur le D^r Gérald d'Andiran « de contribuer à une réflexion sur les origines et le sens de l'art médical », autrement dit de favoriser un renouveau de l'histoire de la médecine la plus souvent délaissée dans le cursus des études médicales.

István MONOK, *Les bibliothèques et la lecture dans le bassin des Carpates, 1526-1750*, Paris, Honoré Champion, 2011, 276 p. (coll. « Bibliothèque d'Études de l'Europe Centrale », 4). ISBN : 978 2 7453 2151 0

Ce livre présente un tableau d'ensemble et pour ainsi dire un bilan provisoire d'une grande richesse, sur l'histoire du livre, des bibliothèques et de la lecture dans la Hongrie au tournant décisif des XVI^e-XVIII^e siècles, bien que cette histoire commence à une date bien antérieure, comme le rappelle l'auteur qui présente les derniers résultats d'une historiographie à laquelle il a déjà pour sa part fortement contribué. Après avoir donné une typologie des sources bien plus diversifiées que les catalogues ou autres inventaires, une deuxième partie décrit les bibliothèques institutionnelles (des cours, laïques, scolaires, ecclésiastiques), les troisième et quatrième parties décrivant les collections des magnats dont le rôle restera considérable, y compris pour la fondation de la Bibliothèque nationale de Hongrie, à côté de celles de la noblesse, des érudits et des prélats. Les catégories moyennes de la société ne sont pas pour autant oubliées : prêtres catholiques et protestants, collèges réformés, bibliothèques de la bourgeoisie et bibliothèques spécialisées. L'auteur est alors à même de poser à nouveau la question centrale de l'histoire de la lecture : les livres collectionnés étaient-ils lus et comment, lisait-on davantage que ne l'indiquaient les catalogues ? Le XVIII^e siècle où se renforcent les positions de l'Église catholique avec le soutien de l'État, entraînant d'importants enrichissements et regroupements dans divers types de bibliothèques religieuses, méritait le chapitre spécial qui achève le volume. Une synthèse conclusive remarquablement dense et claire montre le profit que peut tirer l'histoire du livre en Occident de celle du pays le plus anciennement lettré d'Europe centrale, doté d'une multitude de fonds souvent demeurés disponibles en l'état jusqu'à nos jours. On trouvera enfin une bibliographie sélectionnée très fournie signalant toute la littérature spécialement consacrée à l'histoire des bibliothèques et à la lecture dans le bassin des Carpates (entre 1526 et 1750), en français, en allemand, en italien ou en anglais, un index détaillé des noms propres et des lieux venant clore très utilement l'ouvrage.

Stefano PAGLIAROLI, *Iacopo Cassiano e l'Arenario di Archimede, Supplemento agli Atti del Convegno Archimede e le sue fortune (Siracusa-Messina 24-26 giugno 2008)*, Messina, Università degli Studi di Messina - Centro Interdipartimentale di Studi Umanistici, 2010 (Percorsi dei Classici, 20), 220 p. ISBN : 978-88-87541-98-4 (Luigi Ferrerri)

Le livre de Stefano Pagliaroli est une édition critique de la traduction latine de l'*Arenarius* d'Archimède par Iacopo Cassiano, précédée d'une ample introduction en trois chapitres. Le premier est consacré à la fortune d'Archimède aux XV^e et XVI^e siècles, à partir des années 1420. Parmi les humanistes qui se sont intéressés aux œuvres du mathématicien grec figurent ceux qui sont liés à la cour pontificale de Nicolas V. C'est dans ce milieu que Iacopo da San Cassiano – ou simplement Iacopo Cassiano – a travaillé. Traducteur aussi bien d'Archimède que de Diodore de Sicile, il est, comme l'écrit Pagliaroli, « une des personnalités les plus mystérieuses de l'Humanisme italien ». Dans le deuxième chapitre est reconstruite sa biographie, à partir d'un travail très minutieux de repérage de toutes les informations connues, auxquelles Pagliaroli ajoute d'autres plutôt négligées jusqu'à présent, à propos desquelles il formule des hypothèses très séduisantes. On croise, dans ce contexte, des personnages tels Nicolas de Cuse et Johannes Regiomontanus, qui ont joué, l'un comme l'autre, un rôle très important dans la transmission des textes d'Archimède. Grâce aux recherches de Pagliaroli, leur rôle est maintenant mis au grand jour. Le chercheur a découvert en particulier la main de Nicolas de Cuse dans des annotations marginales du manuscrit Ottobonianus latinus 1850, recueil de textes médicaux comportant la traduction d'Archimède de Guillaume de Moerbeke. Le troisième chapitre porte sur la tradition manuscrite de l'*Arenarius*, lequel, à l'intérieur des œuvres d'Archimède, a toujours occupé une place notable. Les mathématiciens de la Renaissance, comme leurs collègues modernes, ont vu dans cette œuvre des idées qui ont annoncé des développements futurs ; mais pour expliquer le succès de l'*Arenarius* il faut aussi considérer ses qualités littéraires qu'on aurait tort de négliger.

L'édition critique est excellente, aussi bien en ce qui concerne l'examen de la tradition manuscrite que pour la correction du texte. L'hypothèse de Pagliaroli, lequel, grâce à une analyse de certains indices textuels, suppose que l'ouvrage n'a pas été terminé, est particulièrement digne d'intérêt. L'hypothèse selon laquelle Regiomontanus aurait transcrit ou fait transcrire pendant son voyage en Italie la copie de la traduction de Iacopo Cassiano, à laquelle il apporta au cours des années suivantes des améliorations et des corrections, est elle aussi très intéressante. Voilà donc une étude dans laquelle paléographie, philologie, histoire du livre et histoire de la culture se mêlent pour éclairer un moment spécifique de la diffusion du grec en Occident.

Nous signalons plus particulièrement aux lecteurs des *NLA* les pages consacrées à un personnage très important pour l'histoire de l'imprimerie, le cardinal Nicolas de Cuse (on y croise un autre personnage aussi important en ce domaine, Giovanni Andrea Bussi), et celles consacrées à l'*editio princeps* de Bâle en 1544 et aux efforts faits par ces éditeurs pour éliminer du texte des anomalies contenues dans la traduction de Cassiano en cherchant à le normaliser.

Michele CURNIS, *L'« Antologia » di Giovanni Stobea : una biblioteca antica dai manoscritti alle stampe*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2008 (Minima philologica), 308 p., ISBN : 8862740670 (Luigi Ferreri)

Monumentale compilation des excerpta en poésie et en prose élaborée dans l'Antiquité tardive (V^e siècle), l'Anthologie de Jean Stobée a été transmise avec de grandes lacunes et sous une forme fortement remaniée. Son édition présente des problèmes philologiques complexes qui restent encore sans solution bien que l'édition critique de référence ait été établie par des géants de la philologie classique, tels Carl Wachsmuth, qui s'est occupé des deux premiers livres connus sous le nom de « Morceaux choisis (Eclogae) de physique et d'éthique », et Otto Hense, qui s'est occupé des deux derniers livres, c'est-à-dire le « Florilège » (Florilegium). Le livre de Michele Curnis est une étude des éditions du texte de l'Anthologie de Jean Stobée à partir du XVI^e siècle jusqu'au XIX^e, c'est-à-dire jusqu'à August Meineke. L'édition de Wachsmuth et Hense n'est pas traitée car le chercheur considère qu'elle n'a pas encore été replacée dans son contexte historique. En effet, non seulement elle est encore l'édition de référence, mais est aussi perçue comme le terme d'un processus évolutif qui résume toutes les fonctions et toutes les ambitions des éditions précédentes. Un rôle fondamental dans cette histoire des éditions de Stobée, qui est aussi (on le comprend très facilement) une histoire de la fortune au long des siècles d'un auteur dont la biographie reste presque mystérieuse, est joué par Conrad Gesner, véritable maître à penser de la Stobaeus-Philologie ; sans compter les autres savants qui se sont occupés de Stobée, à partir d'Arsenius Apostolès, Vittore Trincavelli et Guillaume Canter jusqu'à Meineke, qui sont toujours évalués avec attention et compétence. Travail très utile, aussi bien comme systématisation d'une matière plutôt complexe et dispersée que pour l'attention constante aux aspects philologiques des questions (en particulier les problèmes très difficiles que présente la littérature gnomologique), le livre de Curnis ne laisse pas de considérer aussi les aspects plus philosophiques de la recherche stobéenne. En effet, à partir du XIX^e siècle, les études sur Stobée avancent en parallèle de la naissance et le développement de la littérature doxographique (les *Doxographi Graeci* de Hermann Diels sont publiés en 1879). Il s'agit donc d'un ouvrage fort intéressant pour l'histoire du livre, dont les lecteurs des *NLA* pourront apprécier tous les aspects, ne serait-ce que pour les nombreuses transcriptions de pages de titre, dédicaces et prolegomènes aux éditions qu'il contient.



Annie CHARON, Bruno DELMAS et Armelle LE GOFF (études réunies par), *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources, nouvelles approches (1815-1917)*, Paris, École nationale des chartes - Archives nationales, 2011, 632 p. (coll. « Études et rencontres de l'École des chartes », 34). ISBN : 978-2-35723-019-4

Issu d'un colloque international tenu à Paris en janvier 2010, cet imposant volume, richement illustré, fait le point sur l'état de la recherche autour de la présence française en Russie – mais aussi la présence russe en France – au XIX^e siècle. Il comble ainsi une importante lacune.

En effet, si l'historiographie française s'est beaucoup intéressée aux relations entre la France et la Russie au siècle des Lumières ou après la révolution d'Octobre, en revanche la période qui va de la Révolution de 1789 à celle de 1917 est restée – mis à part l'épisode napoléonien – presque *terra incognita* (à quelques notables exceptions près), tant du point de vue des sources conservées dans les deux pays que des recherches effectuées.

Vingt-cinq communications ont donc été regroupées dans ce volume sous quatre grandes rubriques : les sources, la communauté française, la vie artistique et culturelle, le développement économique. Parmi de nombreuses études qui font la part belle aux réalités économiques et financières, à l'industrie et à la banque, mais aussi à des domaines aussi divers que la vie militaire, la peinture ou la joaillerie, signalons plus particulièrement aux lecteurs des *NLA* la communication d'Armelle Le Goff (« Les ressources des Archives nationales »), celle de Tatiana Balashova (« Témoignages de guides touristiques en langue française et de voyageurs français sur Moscou et son Kremlin [XIX^e-début du XX^e siècle] »), et surtout celle d'Anna Markova (« Auguste-René Semen : imprimeur, éditeur et marchand-libraire parisien à Moscou »), qui présente le parcours d'un Français particulièrement remarquable (Paris, 1781 - Lunéville, 1862). Arrivé à Moscou vers la fin des années 1800, il fut d'abord engagé par Nikolaj Sergeevič Vsevoložskij pour prendre la tête d'une nouvelle imprimerie (« telle que notre patrie [la Russie] n'en a encore jamais connue ») et pour l'organiser, en usant de caractères qu'il fut chargé d'acquérir à Paris auprès des Didot et de Joseph-Gaspard Gillé. À la fois imprimeur, fondateur de caractères et éditeur, Semen fonda en 1818 sa propre imprimerie et put s'affilier à l'Académie médico-chirurgicale de Moscou : il retravailla les caractères cyrilliques qu'il avait acquis chez les Didot et assura ainsi l'évolution du style néoclassique sur les pages de ses propres éditions.

Après l'étude d'Anna Markova, signalons encore – en raison de leur intérêt pour la culture du livre – la contribution de Vladimir Somov sur le diplomate et bibliographe Piotr Petrovitch Doubrovski (1754-1816), propriétaire d'une collection unique de livres imprimés et manuscrits, et l'étude de Piotr Zaborov, qui éclaire la figure du comte Ferdinand de la Barthe (1870-1915), historien et philologue d'origine franco-ukrainienne dont l'enseignement à Kiev, puis à Moscou, fut marquant pour les études françaises en Russie. À la fin de l'ouvrage, toutes les communications sont assorties de résumés en français, eux-mêmes suivis de résumés en russe. Enfin, un copieux « Index des personnes physiques et morales » facilite l'utilisation de cet important ouvrage.

Directeur de la publication
Nicole BÉRIOU
Institut de Recherche
et d'Histoire des Textes, CNRS

Site Internet :
<http://www.nla-revue.org>

Rédacteurs

Marie-Élisabeth BOUTROUE
Jean-Marie FLAMAND
Olivier PÉDEFLOUS
IRHT, section de l'Humanisme
humanisme@irht.cnrs.fr

Antoine MONAQUE
Bibliothèque de l'Arsenal
antoine.monaque@bnf.fr

Isabelle de CONIHOUT
Bibliothèque Mazarine
et Association des Amis des *NLA*
conihout@bibliotheque-mazarine.fr

NLA



Créée en 1992, l'Association des Amis des *Nouvelles du Livre Ancien* (AANLA) a son siège à la Bibliothèque Mazarine. Elle a pour but de promouvoir les échanges d'informations et d'idées concernant le livre imprimé du XV^e au XIX^e siècle. Elle organise à cet effet des rencontres, des visites et des voyages d'étude. Elle contribue, en collaboration avec l'IRHT et la BnF, à la publication de la revue les *Nouvelles du Livre Ancien*. Organisatrice en 1999 du premier colloque « Internet et livre ancien », elle maintient depuis un site Internet qui présente dans sa rubrique « NLAscope » l'actualité des expositions et colloques consacrés au livre ancien.

Depuis 2008 et la publication en ligne des *NLA*, seule l'adhésion à l'AANLA permet de recevoir la revue imprimée. L'Association des amis des *NLA* est ouverte aux personnes privées et aux institutions. Le montant de la cotisation est de 15 euros pour les membres actifs et de 40 euros pour les institutions et les membres bienfaiteurs.

Pour adhérer à l'Association ou obtenir des renseignements sur le programme d'activités, consulter le site Internet : <http://www.amisnla.org>.

On peut également contacter la secrétaire de l'Association : Isabelle de Conihout, 7, rue Dupont-des-Loges 75007 Paris. Courriel : isabelle.de-conihout@bibliotheque-mazarine.fr.